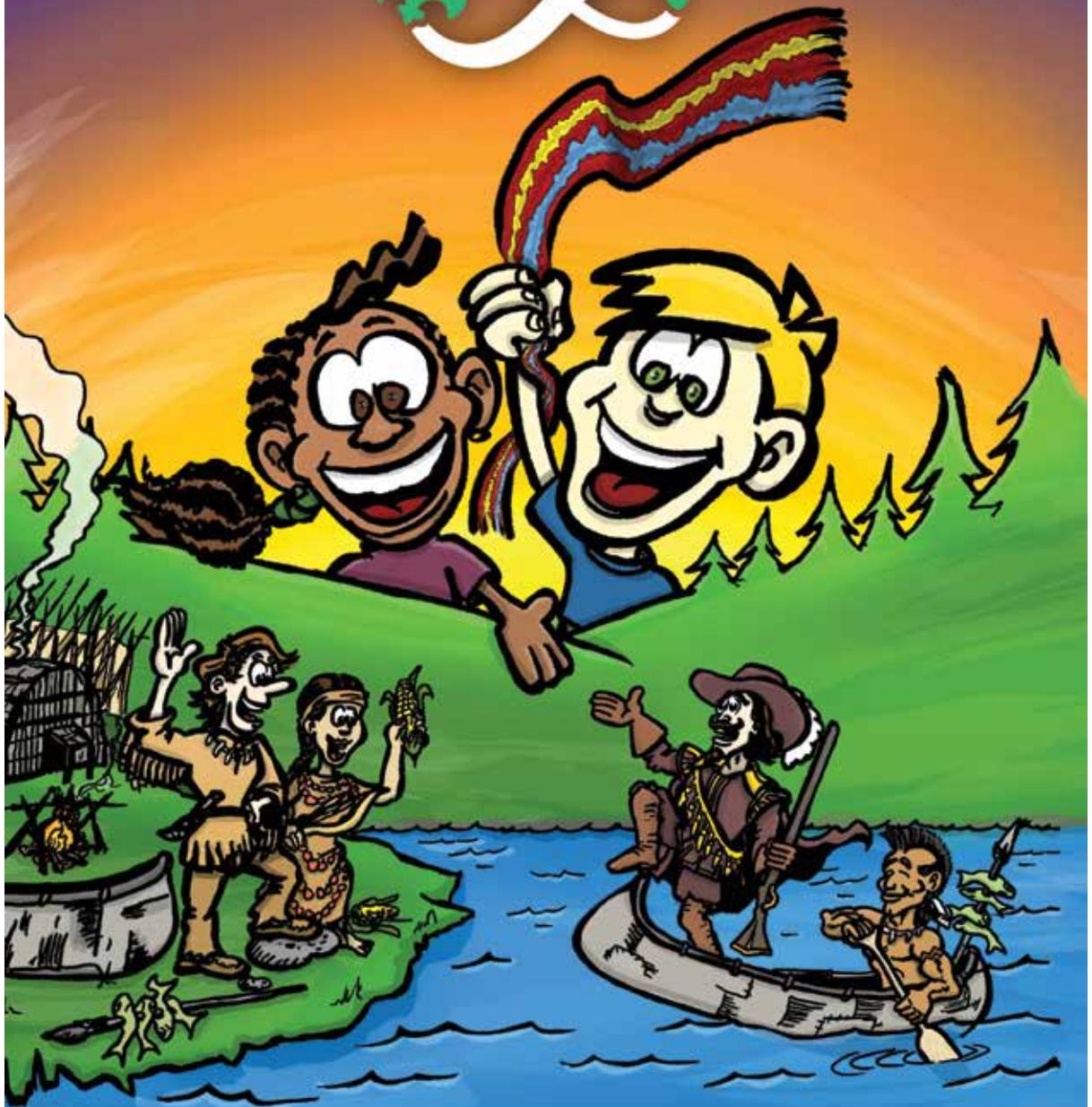


# LA RENCONTRE INFINIE



L'histoire des Premières Nations, des Inuits,  
des Français et des Métis en Ontario

par Félix Saint-Denis

Illustrations : Christian Quesnel    Caricatures : Félix Saint-Denis

sur  
YouTube

# Le Nouveau Monde de Champlain



*Explorez l'Ontario et l'univers autochtone avec Champlain !*

LA PLUS GRANDE AVENTURE ET LA PLUS GRANDE PRODUCTION  
EN ONTARIO FRANÇAIS DEPUIS 400 ANS

900 personnages, 200 minutes, UNE histoire : la nôtre !

Tournée au Musée et Village Ska-Nah-Doht, à la Première Nation Nipissing, au Musée Huronia, à Sainte-Marie-au-pays-des-Hurons, partout en Ontario, en Acadie, au Mexique et en France

CRÉATION ET RÉALISATION : FÉLIX SAINT-DENIS • MUSIQUE : BRIAN ST-PIERRE

MONTAGE : ALEXANDRE MARTIN ET PATRICK ROY • D'APRÈS ŒUVRES DE CHAMPLAIN

Guide de découverte : [echodunpeuple.ca/champlain](http://echodunpeuple.ca/champlain)

Photos : Érick Dubois du journal *La Tribune* et Jo-Anne Bazinet



LA RENCONTRE INFINIE  
PAR FÉLIX SAINT-DENIS

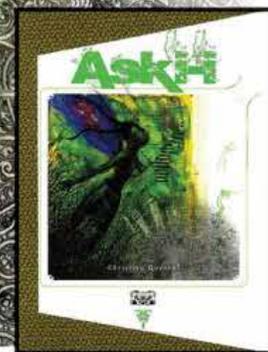


# DÉCOUVREZ L'UNIVERS D'UNE LÉGENDE CRIE TRADITIONNELLE

# Aski-i

de Christian Quesnel

*Des quatre coins de l'immensité des Esprits, la monotonie l'appela.  
Alors, de son cœur, il tira l'énergie.  
Du soleil, la chaleur.  
De la Lune, il prit de la boue pour former un nouveau monde  
moi, Aski-i.*



À l'aide de tableaux s'inspirant de pétroglyphes amérindiens millénaires, ce récit graphique raconte la création du monde par Wésukechak, demi-dieu envoyé par le Créateur pour s'assurer d'un équilibre parfait, bien improbable, entre les espèces

Disponible sur : [www.moellegraphique.com](http://www.moellegraphique.com)





## VOUS DÉCOUVRIREZ DANS CE GUIDE...

La Grande Tortue et le « peuple d'origine »	2
Carte des Premières Nations à l'arrivée des Français	7
Les Anishinabés et les Cris	8
Les Wendats	18
Les Haudenosaunee	25
Les Inuits	34
Les Métis	42
Le sort et les défis des Autochtones	56
Alliance et traités... maltraités ?	64
Enseignements et valeurs pour guérir et rebâtir	73
Un seul peuple... Fier et métissé !	82
Sources et ressources	84

Texte, recherche\* et caricatures : Félix Saint-Denis

Illustrations graphiques : Christian Quesnel (extraits de la BD Aski-i - légende crie)

Coloriste des caricatures : Marc Keelan-Bishop Graphisme : Philippe Larivière-Durocher

Conseils, sources et inspirations : Aimee Bailey, Micheline Boisvert, Pauline Deconti, Anahée et Gilles Francoeur, Chaman Gilles Giguère, Fernande Gros-Louis, Luc Gros-Louis, Steeve « Wadohandik » Gros-Louis, Marcel « Mahigan » Labelle, Christian Laveau, Stephen McGregor, Diane « Andicha Sondakwa » Picard, Christian Pilon, Dominique Rankin, Yves Saint-Denis, Mélanie Smits, Roger Spielmann et Katy Tanguay  
Révision du contenu : Roxanne Dupont, Daniel Marchildon, Christian Pilon, Mélanie Smits et Marie-Claire Vignola

Migwech, merci et merci particuliers à Geneviève Ethier, Marcel Labelle, Christian Pilon et Mélanie Smits !

*\*L'histoire est une perception des faits qui peuvent être interprétés différemment. Rares sont les consensus culturels : merci d'envoyer vos commentaires pour améliorer ce guide à felix\_saintdenis@hotmail.com*

Une collaboration de L'écho d'un peuple (spectacles et vidéos à [echodunpeuple.ca](http://echodunpeuple.ca))  
et du Conseil scolaire catholique du Nouvel-Ontario

© 2016 LES PRODUCTIONS L'ÉPOPÉE F

L'écho  
d'un  
peuple



LA RENCONTRE INFINIE  
PAR FÉLIX SAINT-DENIS



# KWÉ-KWÉ ! BONJOUR !



L'histoire que voici est celle de la rencontre de deux univers ! C'est l'**histoire de la rencontre** des premiers peuples de notre pays avec de jeunes rêveurs venus de France. C'est aussi la **rencontre de l'Histoire** racontée par la **tradition orale**, avec celle écrite dans les livres. Célébrons ensemble ! Les Autochtones ont **accueilli, nourri, guidé, sauvé et marié** cette poignée de Français qui voulaient **créer ici un « Nouveau Monde »** différent de l'Europe. De nos jours, le Canada a de belles valeurs qui ont attiré des peuples venus de partout au monde. C'est **grâce à l'accueil des Premières Nations** qu'on peut toutes et tous continuer à bâtir notre pays. Ces gens chaleureux ont accepté de **partager** leur territoire avec les Français voilà plus de 400 ans. Ensemble, ils ont donné naissance à **une nouvelle nation : les Métis**. Que tu viennes d'ici ou d'ailleurs, **cette histoire, c'est ton histoire !** Aujourd'hui, on forme **L'écho d'un peuple fier et métissé ! Oh !**



# L'ÎLE DE LA GRANDE TORTUE

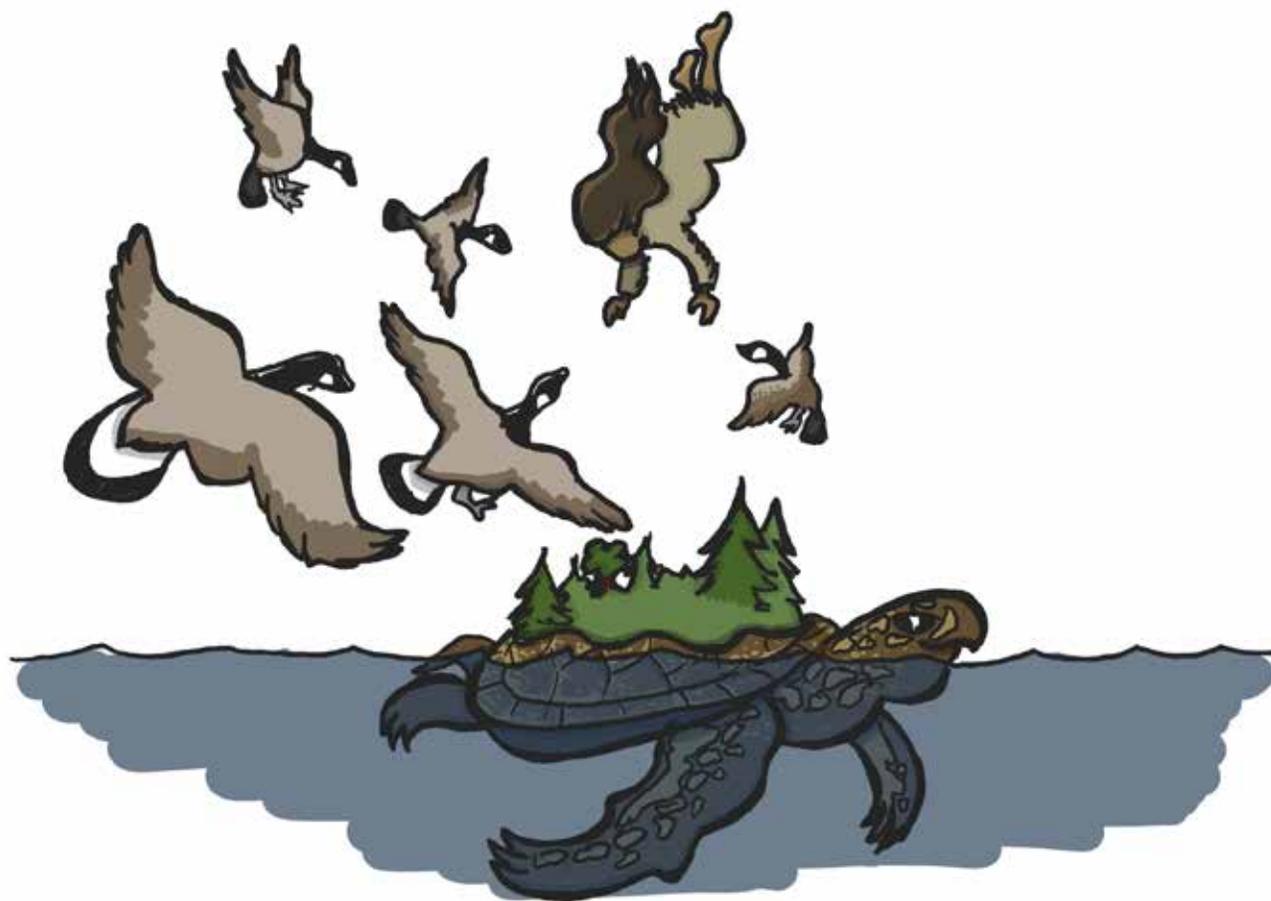
## ET LA CRÉATION DE MÈRE LA TERRE



Selon la **tradition orale** des peuples autochtones, des **enseignements** importants sont transmis de génération en génération par des histoires sacrées. D'après une de ces légendes bien répandues, **Mère la Terre** a été créée lors d'un grand déluge. Des animaux, comme la loutre, le rat musqué, le castor et le crapaud, ont plongé vers le fond de l'océan. Ils en sont remontés pour placer de la terre sur le dos d'une grande tortue. Ainsi est née l'**Amérique du Nord** qui a la forme de la « **Grande Tortue** » ! Plusieurs peuples tels que les **Anishinabés** (dont les Algonquins) racontent cette histoire depuis des temps immémoriaux. Les Ojibwés la racontent avec le **Livre de Michomis** (le livre « grand-père »).



# UNE FEMME TOMBÉE DU CIEL



Chez les **Wendats** (Hurons), la première personne venue sur Terre est une femme enceinte nommée **Aataentsic**. Elle vivait avec les humains de l'autre côté du ciel. Cherchant des racines pour sauver son mari malade, Aataentsic est tombée par un trou du ciel. Des oies l'ont sauvée de sa chute. Pour l'accueillir, les animaux ont façonné une terre sur le dos de la **Grande Tortue**. Les **Haudenosaunee** (Iroquois) ont une légende semblable. Or, bien avant les navettes spatiales et les images satellites, comment donc les membres des Premières Nations pouvaient-ils savoir que l'Amérique du Nord avait la forme de cette Grande Tortue ? Seraient-ils déjà allés dans l'espace ? On raconte qu'ils auraient plutôt le pouvoir de la **vision** !



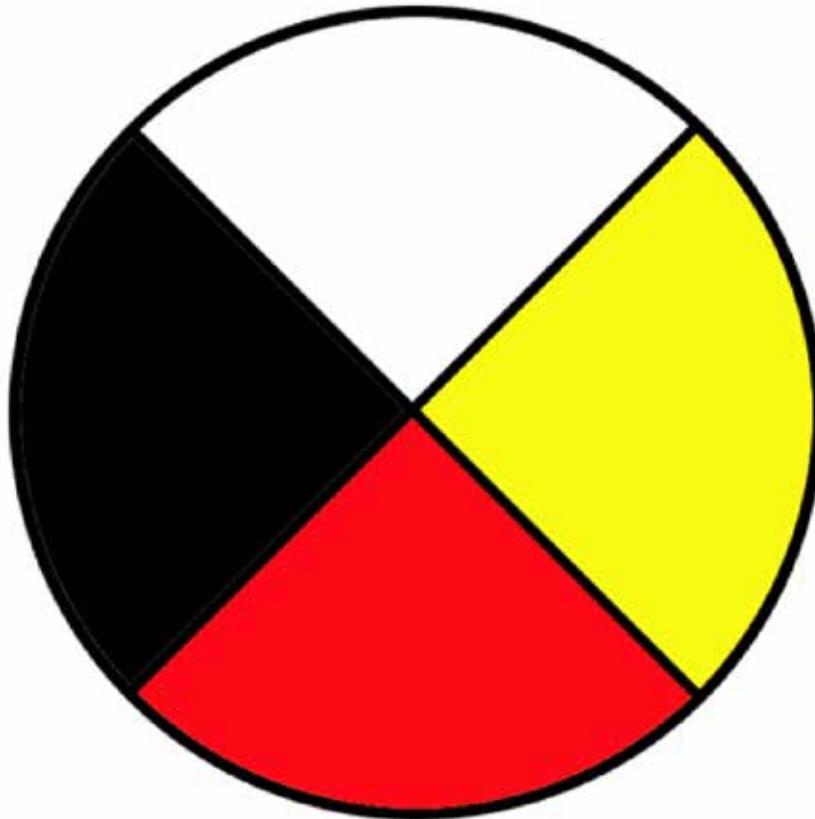
# LES PREMIERS HUMAINS DE L'AMÉRIQUE DU NORD



Pendant longtemps, on a appris dans les livres d'histoire que les premières personnes qui ont habité au Canada étaient des **chasseurs venus de l'Asie**. Ils auraient traversé à pied le **détroit de Bering** en suivant des **troupeaux**. C'est probablement le cas des **Inuits**. Pourtant, dans la tradition orale de la plupart des peuples autochtones, les **Premières Nations** auraient plutôt toujours habité l'**Amérique du Nord** ! On a également avancé récemment que, voilà 17 000 années, des **familles venues de France** (les **Solutréens**) auraient **traversé l'Atlantique sur un pont de glace** et en canot. Leurs descendants auraient même fait quelques fois l'**aller-retour entre l'Amérique et l'Europe**. Quinze ans avant son voyage de 1492, **Christophe Colomb** lui-même a écrit avoir rencontré, en Irlande, des **Autochtones venus de l'autre côté de l'océan** : la Terre était donc **ronde** ! Les **Ojibwés** porteraient même dans leur sang un très très vieux lien de parenté avec les Européens ! Les Ojibwés forment la Première Nation la plus répandue autour des Grands Lacs. Leur **tradition orale** raconte leur **migration en sept étapes**, du Sud-Est vers le Nord-Ouest de l'Ontario.

# LA ROUE MÉDICINALE

## LA CRÉATION ET LES ANISHINABÉS



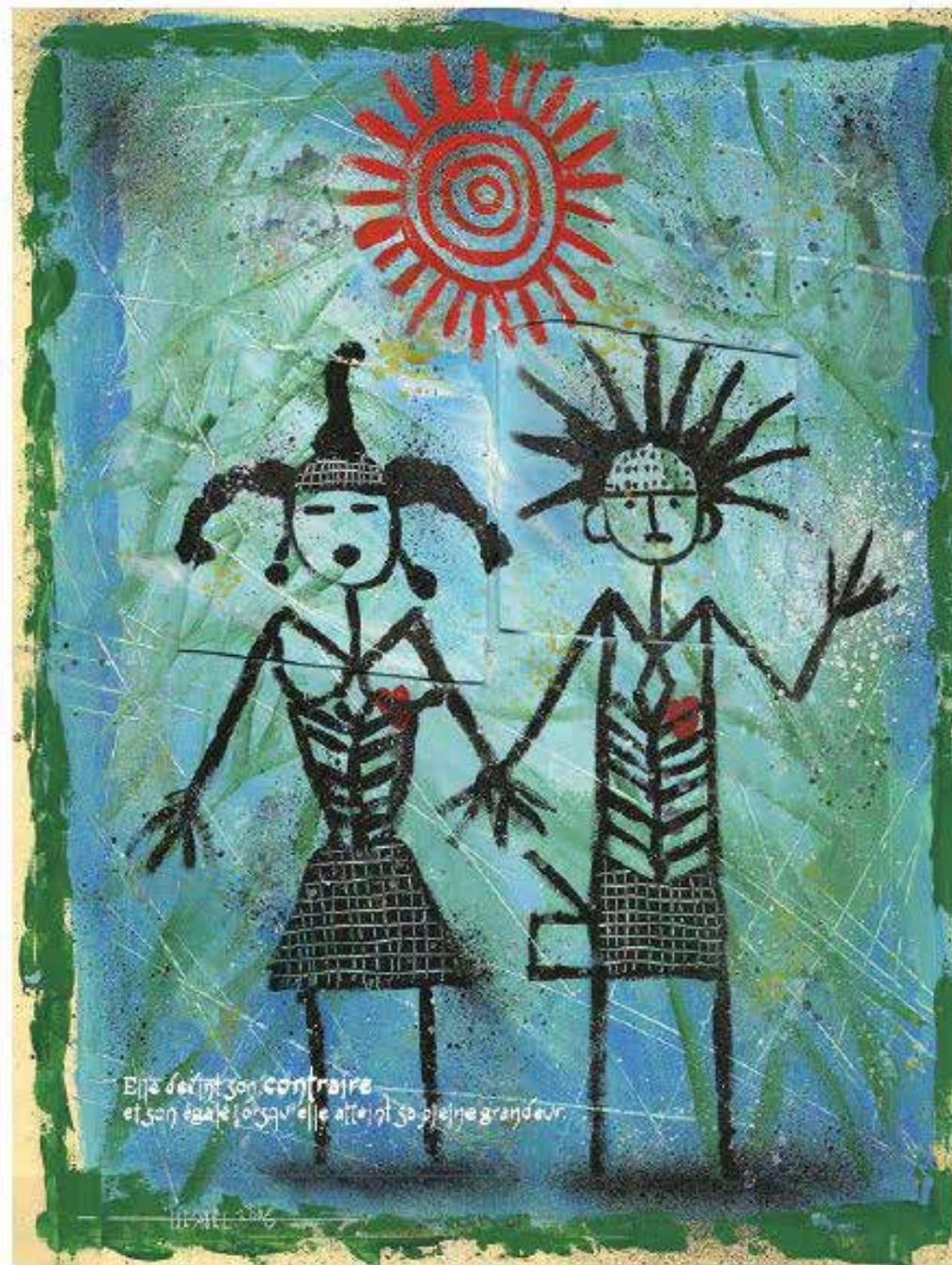
La **Roue médicinale** guide les croyances des Anishinabés. C'est le **grand cycle de la vie** qui enseigne à **faire des choix en harmonie avec Mère la Terre**, avec soi-même, avec les autres et avec le Grand Esprit. Le nom **Anishinabé** voudrait dire les « vraies personnes », le **peuple d'origine**. Pour plusieurs Anishinabés, les quatre couleurs de la Roue médicinale expliquent la création de quatre groupes distincts d'êtres humains : le **noir** pour les personnes noires, le **jaune** pour les Asiatiques, le **blanc** pour les Blancs et le **rouge** pour tous les peuples indigènes de la terre, dont les Anishinabés. Selon la tradition orale, le peuple rouge est le **peuple d'origine** de la Grande Tortue... **Le peuple rouge d'Amérique aurait donc toujours grandi ici** ! D'ailleurs, les **Cris** se surnomment eux-mêmes « ceux de la première race ».



# LA CRÉATION DU MONDE

## PAR WÉSUKETCHAK – LÉGENDE CRIE

Dessin extrait de la bande dessinée ASKI-I



Pour plusieurs Cris, le monde a été créé par Wésukechak, un demi-dieu envoyé par le Créateur pour assurer l'équilibre entre les espèces.



# LES PREMIÈRES NATIONS EN ONTARIO ET AUX ALENTOURS À L'ÉPOQUE DE LA NOUVELLE-FRANCE

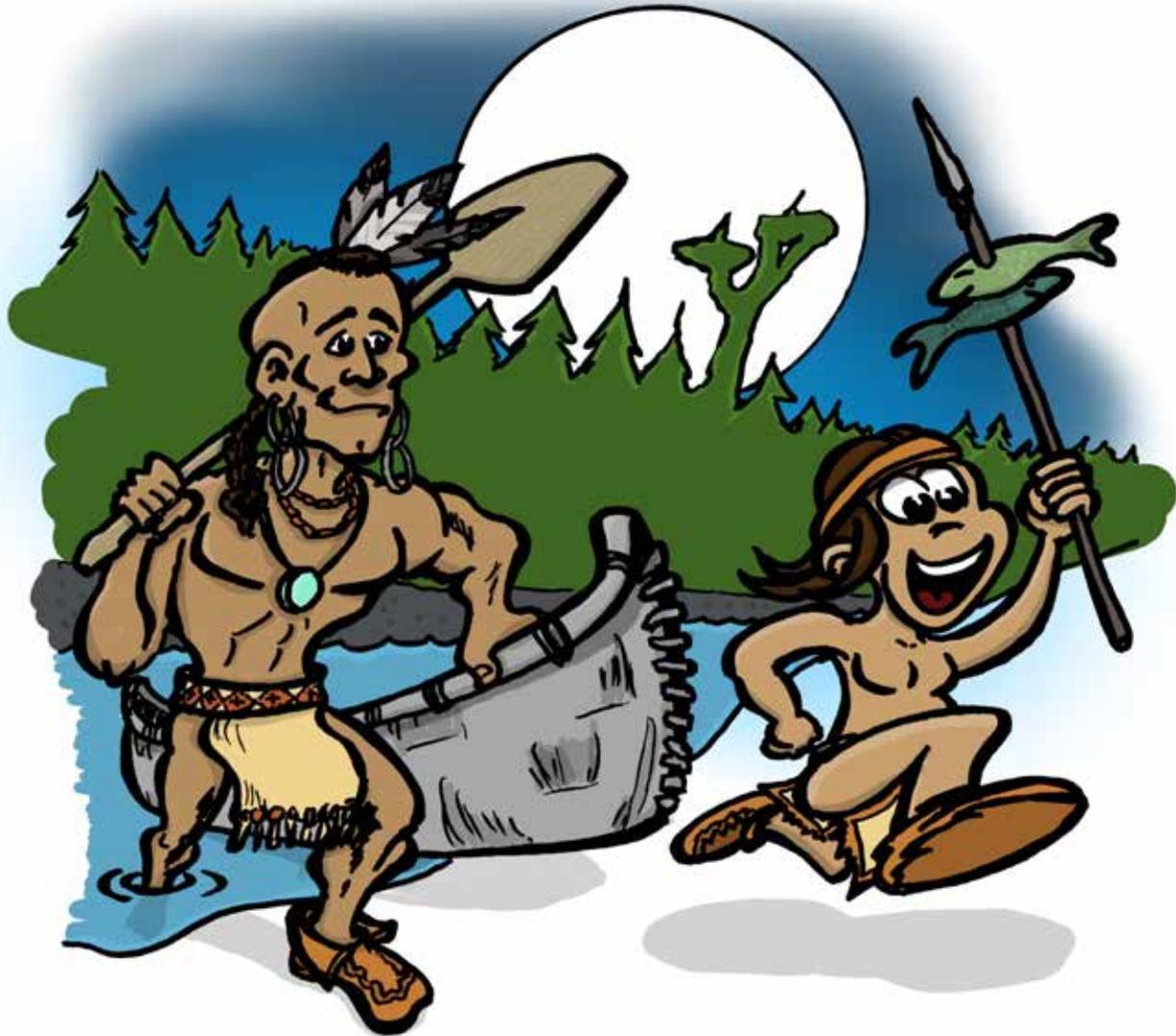


Cela fait au moins 8 000 ans que des humains sont venus habiter le territoire de l'Ontario à la suite de la fonte d'un immense glacier qui recouvrait tout le Canada et de l'évaporation de la mer de Champlain dans l'Est ontarien. Selon plusieurs traditions orales, le peuple rouge d'Amérique est donc venu du sud pour s'établir au nord. **Les Premières Nations de l'Ontario étaient regroupées en deux grandes familles : les Algonquiens (Cris et Anishinabés) et les Iroquoiens (Wendats et Haudenosaunee).** Cette carte démontre les principales Premières Nations à l'époque de l'arrivée des Français à partir de 1610.



# LES ANISHINABÉS ET LES CRIS

## DE LA GRANDE FAMILLE ALGONQUIENNE



Pour se promener au pays des grandes rivières et des Grands Lacs, les Anishinabés et les Cris fabriquaient des **canots d'écorce**. Le canot algonquin, plus léger grâce à l'écorce de bouleau, était la voiture sport de l'époque sur la **route des rivières** ! La femme crie et anishinabée était active et forte. Lors des portages, **les femmes portaient canots et bagages** alors que les hommes encadraient la marche, arcs et flèches à la main. Le premier canot d'écorce aurait été créé par la nation Nipissing. Selon l'aîné métis Marcel « Mahigan » Labelle : « **Le canot d'écorce anishinabé est le véhicule qui a uni nos ancêtres !** »

## LES FRANÇAIS ACCUEILLIS PAR DE « VRAIES PERSONNES » !

Les Anishinabés, de la grande famille « **algonquienne** », sont les premiers Autochtones qui ont accueilli **Samuel de Champlain** au pays voilà plus de 400 années. En 1603, Champlain s'était rendu chez les Innus (les Montagnais) à Tadoussac. Il y a rencontré les **Kitchissipirinis**, les **Anishinabés de la Kitchissippi** (soit les Algonquins de l'Outaouais) qui étaient en visite. Lors d'une fête à Tadoussac,

Champlain les a surnommés par erreur les « **Algoumequins** » (les Algonquins - ce qui voudrait dire « danseurs » ou « alliés »). Leur véritable nom est les **Anishinabés**, les

« **vraies personnes** » ou les **humains**. Les chefs Anadabijou et Tessouat ont alors créé une **grande alliance** avec les Français : ils leur ont offert de **partager le territoire** et permis de revenir s'installer au pays. Samuel de Champlain a aussi survécu à de rudes hivers au pays des chaleureux **Mi'kmaq** (L'nu) en Acadie, le peuple de l'alliance, là où a habité **Mathieu da Costa**, le **premier Noir à marquer l'histoire du pays**. Les Français deviendront aussi amis avec les **Wabanakis** (Abénaquis).



## LES ANISHINABÉS EN ONTARIO

En Ontario, les **Anishinabés de la Kitchissippi** campaient autour de l'Outaouais, de la rivière Nation jusqu'à l'Île-aux-Allumettes près de Pembroke. Les **Nipissings** et les **Timiskamings** vivaient chacun autour du lac qui porte leur nom au coeur du pays. La nation la plus répandue, celle des **Ojibwés**, a connu sept migrations. Voilà 400 ans, les Ojibwés habitaient la région du Sault-Sainte-Marie, le lac Supérieur et l'Île Manitoulin, l'Île du Manitou (l'esprit). La **Confédération des Trois feux** regroupe les **Potawatomis** (les gardiens du feu), les **Ottawas** ou Outaouais (les gens du troc) et les Ojibwés (les gardiens de la foi). Les **Ojibwés** ont déjà vécu au Niagara et au Détroit. Les Français en visite à Sainte-Marie-du-Sault (aujourd'hui Sault-Sainte-Marie) ont surnommé les Baawitigoininiwag les **Saulteux**. Les Ojibwés **Mississaugas**

ont laissé leur nom à Toronto, là où ils troquaient avec les Français au Port au Crédit. De culture algonquienne eux aussi, les **Cris** imploraient les **esprits de la nature** de la baie d'Hudson jusqu'au Manitoba.



### ON TROQUE LES FOURRURES CONTRE LE FER ET DES ÉTOFFES

Voilà plus de 400 ans, les Cris, les Anishinabés et d'autres nations autochtones ont commencé à utiliser certains matériaux des Européens tels que les **marmites de cuivre**, les **outils de fer** (comme les **têtes de hache**) et les **couvertures de laine** bien chaudes. Avec le temps, les Anishinabés se

sont également mis à **troquer** leurs fourrures contre d'autres produits tels que des **ciseaux**, des **aiguilles** et des **tissus colorés**. Ils fabriquaient de nouveaux habits traditionnels très colorés comme en témoigne le dessin ci-haut d'une **Crie** et d'un **Outaouais** du début des années 1800 inspiré de peintures d'époque.



# VIVRE EN HARMONIE AVEC LA NATURE

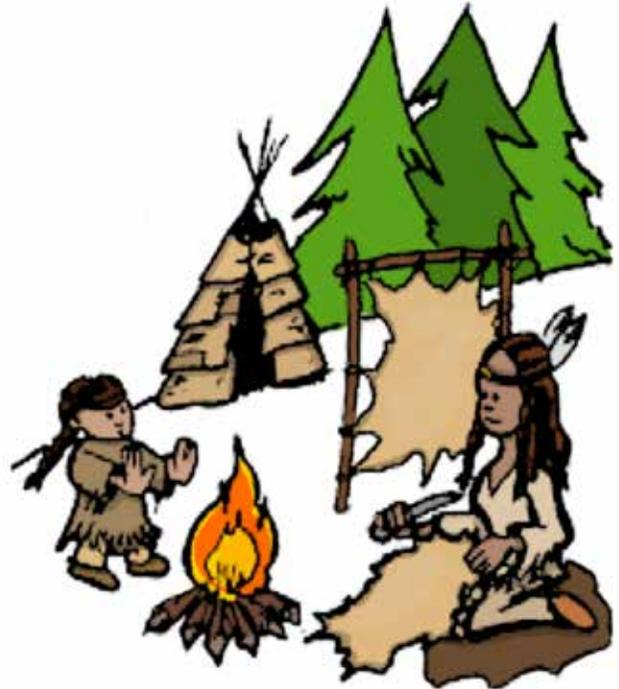
Les Anishinabés et les Cris étaient des **nomades**. Ils déplaçaient leur campement selon le cycle des saisons enseigné par la **Roue médicinale** :



Jaune à l'Est pour le printemps  
Rouge au Sud pour l'été  
Noir à l'Ouest pour l'automne  
Blanc au Nord pour l'hiver

## MÈRE LA TERRE NOUS NOURRIT

Ces « **Algonquiens** » vivaient en clans, c'est-à-dire en petites familles de quelques dizaines de personnes. Chaque nation était **dirigée par le père ou le grand-père**. Les Anishinabés et les Cris vivaient dans de petites **tentes en écorce** nommées **wigwams** en forme de cône et surtout de dôme. Le wigwam est différent et plus petit que le **tipi des Prairies** fabriqué de peaux de bison. La porte du wigwam est toujours orientée vers le soleil levant à l'Est. On y circule dans le sens de l'aiguille d'une montre. Les Anishinabés et les Cris vivaient de la **chasse**, de la **pêche** et de la **cueillette de fruits**. On faisait aussi la récolte du **riz sauvage**, entre autres sur la Rive-Nord du lac Huron. Ils fabriquaient plusieurs **séchoirs à fourrure et à poisson**. On « **boucanait** » le poisson et la viande dans des **fumoirs** pour les conserver. Les Anishinabés **troquaient** (échangeaient) leurs produits de chasse et de pêche avec les Hurons-Wendats pour obtenir du tabac et du maïs. Comme les Wendats, ils faisaient cuire de délicieux petits pains nommés **banique\*** à partir de la farine de maïs. On y ajoutait parfois de savoureux fruits comme le « **bleuet** » qui a reçu son nom en français de Samuel de Champlain. Les Anishinabés ont montré aux Français comment récolter la sève sucrée de l'**érable**. Ceci donnera naissance aux cabanes à sucre et au fameux sirop d'érable du Canada reconnu à travers le monde !



\* Ces pains ont été nommés ainsi suite à l'héritage des Écossais.



## IL Y A TOUT DANS LA NATURE... COMME AU CANADIAN TIRE !

Pour vivre en pleine nature, les Anishinabés et les Cris fabriquaient un **toboggan** pour glisser sur la neige, un **travois** pour traîner bagages et blessés à travers les bois et un **porte-bébé** attaché au dos, pour transporter les petits. Ils ont créé des **insecticides** avec de la **graisse d'ours** pour survivre aux nuages de moustiques. Ils fabriquaient



et décoraient de jolis **paniers d'écorce**. Pour cuire de la nourriture, on les suspendait par-dessus un feu. Pour faire bouillir l'eau, on y mettait des **pierres rougies par le feu** depuis des heures. Avec les os des animaux chassés, on fabriquait des **hameçons**, des **couteaux**, des **aiguilles**, des **harpons** et des **jeux**. On taillait des **pointes de flèches** pour tirer à l'arc avec le **silex**, la fameuse « **Pierre à feu** » que le **Grand Manitou** (Grand Esprit) avait offerte aux ancêtres.

## LE RITUEL DES HERBES MÉDICINALES

Pour les Anishinabés, les Cris et les Premières Nations, Mère la Terre offre plein de remèdes comme le champignon **chaga** qu'on prend en tisane pour réduire les maux et la **gomme d'épinette** qui rafraîchit l'haleine. Il y avait aussi des **herbes sacrées**. On s'en sert comme **offrandes** et pour des **cérémonies**. Les voici dans l'ordre de la Roue médicinale : le **tabac**, associé à l'Est, purifie la bouche avant de parler ou de prier et aide à **clarifier l'esprit** lorsqu'on l'offre à Mère la Terre ou au Créateur en le déposant par exemple au pied d'un arbre ; la **sauge**, associée au Sud, **réduit l'énergie négative** lorsqu'on la brûle pendant les **cérémonies de purification** ; le **cèdre**, associé à l'Ouest, offre de la **protection** et est idéal pour allumer un feu et, enfin, le **foin d'odeur**, associé au Nord, amène de l'**énergie positive** par son parfum. Quand on le tresse, il nous enseigne la bonté, car il plie sans se briser.



# PARTAGEONS LA CULTURE ANISHINABÉE ET CRIE !



Aujourd'hui, partout au pays et en Ontario, on peut visiter des **Centres de l'Amitié** pour découvrir la culture dynamique des Cris et des Anishinabés. Pendant l'été, tout le monde est bienvenu lorsqu'on organise un **Pow-wow**, un grand rassemblement pour faire la fête ! Le mot Pow-wow viendrait d'un mot algonquin qui veut dire « rêver ». Lors d'un Pow-wow, on admire et on participe à des **chants et à des danses traditionnelles**, on découvre l'**artisanat** autochtone, on s'amuse avec des **jeux d'époque**, on se gâte avec des **mets traditionnels** et on assiste à de belles **cérémonies de partage** avec les **herbes sacrées**.





## L'OISEAU DU TONNERRE - SYMBOLE DES ANISHINABÉS

### OÙ VIVENT LES ANISHINABÉS ET LES CRIS AUJOURD'HUI ?

Aujourd'hui, 80 % des Autochtones en général au Canada vivent éparpillés dans notre société. Ils ont souvent donné naissance à des familles enrichies par le **métissage**. Cela fait longtemps qu'il y a du métissage entre nations autochtones. Par exemple, le peuple **Oji-Cree** est né de la rencontre d'Ojibwés et de Cris. Mais l'histoire a réservé toutes sortes de bouleversements, de dérangements culturels et même des cas où des peuples entiers ont été déplacés.

### REPOUSSÉS PAR LA GUERRE

Vers 1650, avec l'arrivée des Européens, de vieux conflits se sont aggravés entre peuples autochtones. Ainsi, des Haudenosaunee (Iroquois) ont attaqué les villages algonquins. Les Anishinabés se sont sauvés bien loin pour protéger leurs familles. Par exemple, les **Nipissings** se sont enfuis jusqu'au lac Nipigon et les **Anishinabés de la Kitchissippi**, qui vivaient sur l'Outaouais, se sont enfoncés dans les bois vers Trois-Rivières. Plus tard, la plupart des nations anishinabées sont revenues au pays de leurs ancêtres, notamment la **Première Nation Nipissing** qui habite autour du lac près de North Bay. Plusieurs **Algonquins de l'Outaouais** ont préféré se regrouper à la communauté **Kitigan Zibi** près de Maniwaki et à **Pikwàkanagàn** près de Golden Lake. Ils n'ont pas voulu retourner vivre autour de la Kitchissippi, la « Grande Rivière », parce que là-bas ils craignaient subir de nouvelles attaques iroquoises. C'est pourquoi plusieurs jeunes de l'Est ontarien, entre Ottawa et Hawkesbury, n'ont pas la chance de fréquenter des amis autochtones qui vivent en **communauté de Première Nation** (sur une **réserve**).



## RÉPARTIS DANS LE NORD ET REPOUSSÉS

C'est tout le contraire partout dans le Nord de l'Ontario. Plusieurs communautés cries et anishinabées côtoient les villes et villages comme par exemple la **Première Nation Wahgoshig** collée sur Matheson, trois autres à **Chapleau**, d'autres à **Red Lake** et à **Nipigon** ou encore celle de **Temagami** popularisée grâce au fameux personnage **Grey Owl**. Les routes traversent plusieurs réserves comme **Wahnapiatae** et **Serpent River**. De nombreuses communautés sont plus isolées comme les **Cris** de la baie James à **Moosonee** qu'on peut visiter avec le train **l'Express de l'Ours polaire** à partir de Cochrane. Les **Outaouais** (Ottawas ou Odawas qui n'ont jamais habité l'Outaouais !) habitent toujours le nord ontarien (par exemple à **Wikwemikong** sur l'Île Manitoulin), mais aussi aux États-Unis où ils ont voulu s'éloigner des Haudenosaunee (Iroquois). D'autres tribus ont été repoussées par les Blancs. Par exemple, les **Saulteux** ont déménagé au **Lac des Bois** dans le Nord-Ouest ou sont allés rejoindre les **Cris des Plaines** au Manitoba et en Saskatchewan. On retrouve des communautés anishinabées au nord collées sur la frontière Québec-Ontario, telles les **Timiskamings** (ou Témiscamingues) ou encore les **Abitibiwinnis** qui, comme d'autres, ont été **forcés par le gouvernement de déménager leur village** pour faire place aux bûcherons venus raser leur forêt.

## LES CRIS HABITENT LE VÉRITABLE NORD DE L'ONTARIO !

Au-delà de la ligne reliant Cochrane-Hearst-Geraldton-Sioux Lookout, il n'y a pratiquement aucune route ! Et ce grand territoire nordique, qui représente au moins la moitié de la province, c'est le royaume de **plus de vingt communautés de Cris**. L'unique façon de visiter ces communautés est bien souvent par **route de glace** pendant l'hiver et en **hydravion** pendant l'été ! **Fort Severn** est la communauté ontarienne située la plus au Nord. En 2012, la réalité de la communauté d'**Attawapiskat** a ébranlé les Canadiens : la chef Theresa Spence a fait une grève de la faim pour sensibiliser le gouvernement aux **conditions du tiers monde** qui existent dans sa communauté et aux défis des Premières Nations. Le mouvement national **Jamais plus l'inaction/Idle no more** a ouvert bien des yeux.

### LE RÊVE DE SHANNEN

Jeune adolescente, **Shannen Koostachin** voulait convaincre le gouvernement canadien de rebâtir une nouvelle école à Attawapiskat puisque l'ancienne avait été détruite voilà plusieurs années. Elle a initié le **plus grand mouvement de solidarité des jeunes** de toute l'histoire du pays. Shannen est décédée d'un accident alors qu'elle devait étudier loin de chez elle... Mais son rêve d'obtenir une **éducation équitable** pour tous les jeunes des Premières Nations se poursuit !



## DES MARITIMES JUSQU' AUX PLAINES

On retrouve toujours des communautés algonquiennes dans la vallée du St-Laurent, dont les **Innus** et les **Wabanakis** et dans les maritimes, notamment les **Mi'kmaq** (les Micmacs ou les L'nu de leur vrai nom). Un grand nombre de communautés algonquiennes, dont les **Cris**, sont aussi établies au nord du Québec, dans les **Prairies** et au **nord des États-Unis** à partir du lac Supérieur jusqu'au sud de la Saskatchewan.

## LES CRIS FORMENT LE GROUPE DE PREMIÈRES NATIONS LE PLUS NOMBREUX AU CANADA ET ILS ONT LEUR PROPRE ÉCRITURE !

De nos jours, plus de 200 000 Cris sont répartis à travers le Canada. Même si, traditionnellement, les Cris ont un mode de vie très semblable aux Anishinabés, leur langue algonquienne est colorée de plusieurs mots d'autres nations. En 1841, le révérend James Evans a créé une écriture « syllabique » que se partagent encore aujourd'hui les Cris, les Inuits et certains Ojibwés.

	e	ē	i	ī	o	ō	a	ā	
zero	▽	▽	△	△	▷	▷	◁	◁	-w
p-	∨	∨	∧	∧	>	>	<	<	-p
t-	∪	∪	∩	∩	∩	∩	∪	∪	-t
k-	9	9	ρ	ρ	d	d	b	b	-k
c-	7	7	ρ	ρ	∪	∪	∪	∪	-c
m-	7	7	∟	∟	∟	∟	∟	∟	-m
n-	0	0	0	0	0	0	0	0	-n
s-	4	4	2	2	2	2	h	h	-s
y-	4	4	7	7	∪	∪	h	h	-hk
sp-	Z	Z	Σ	Σ	N	N	∪	∪	-r, -l

w-: · (mid dot). Final -y: ' (high dot). h- and -h: "



# LA CHANSON DE LA RIVIÈRE TOURBILLONNANTE

Chant traditionnel anishinabé

(Transcrit tel qu'on l'entend)

Ouichétadouya, douya-douya,  
Ouichétadouya douya-a-é (X 2)  
Ouichatanéya, éya, éya  
Ouichatanéya, éya-é (X 2)

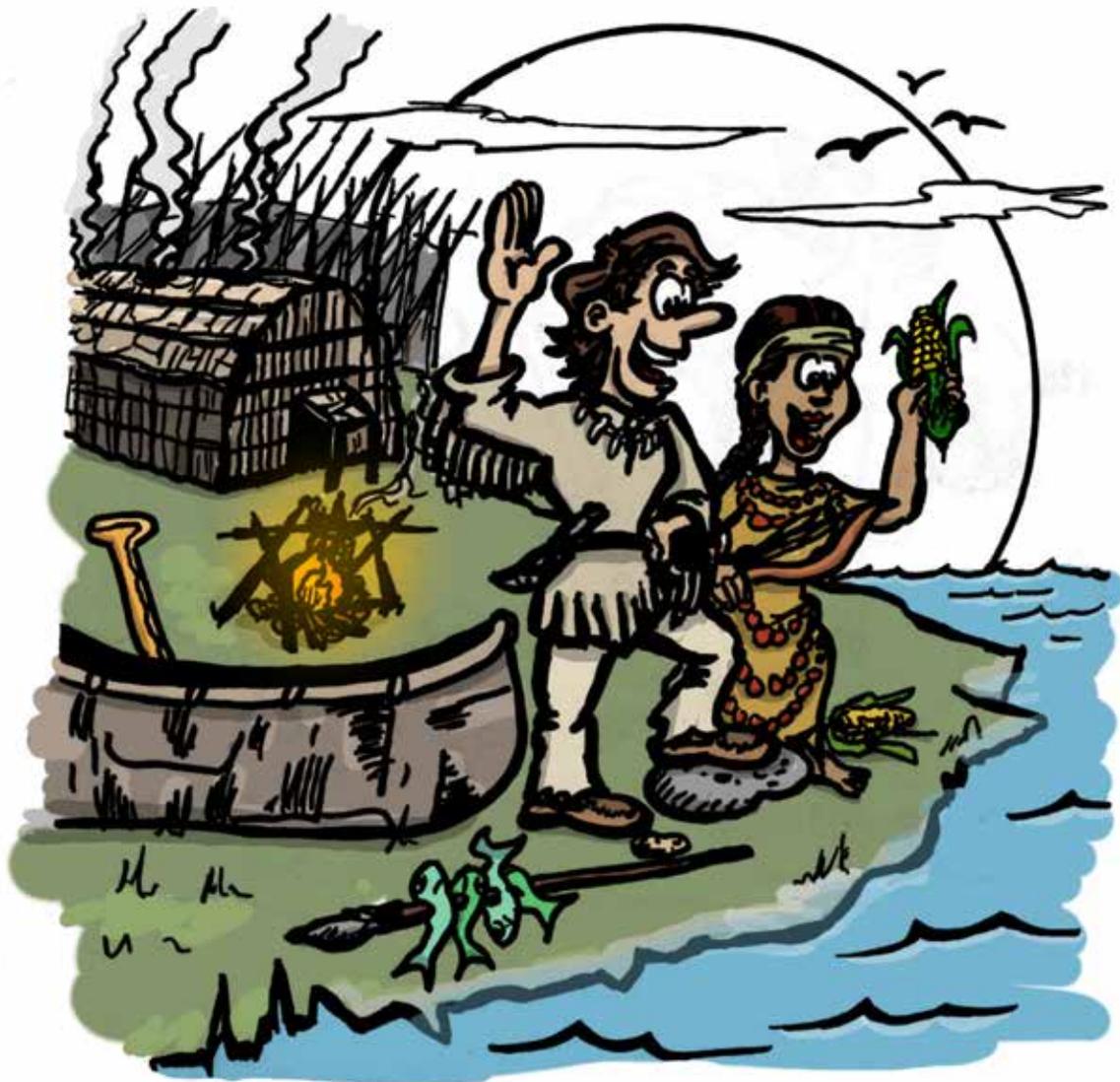


Comme le canot d'écorce anishinabé est le véhicule qui a uni l'histoire et la culture des Premières Nations et des Français, La Chanson de la rivière tourbillonnante devient très symbolique. On la chante en variant le rythme d'un coup de tambour tout en s'imaginant l'histoire suivante : on pagaye lentement pour se réchauffer, on augmente la cadence de plus en plus vite, on chante le plus vite possible en sautant les rapides, puis on ralentit doucement avant de monter un campement pour la nuit.



# LES WENDATS

## OU « OUENDATS » - SURNOMMÉS LES HURONS



### LE PEUPLE QUI A ACCUEILLI LES FRANÇAIS EN ONTARIO

Les Wendats, c'est le peuple parmi lequel le jeune Étienne Brûlé est venu habiter en Ontario à partir de 1610. Étienne est ainsi devenu le premier Français à vivre au pays des Grands Lacs, donc le premier **Franco-Ontarien**. Le nom Wendat signifie les « habitants de l'île ou de la péninsule », l'Île de la Grande Tortue (l'Amérique du Nord). Le surnom « Huron » vient des Français de l'époque qui voyaient une ressemblance entre la coiffure des Wendats et la hure de la laie, femelle du sanglier. Pas très flatteur comme surnom... Mais c'était seulement pour les distinguer !

## LE WENDAKÉ

Lorsque Samuel de Champlain a passé l'hiver 1615 chez les Hurons, il y avait **30 000 Wendats** au **Wendaké**, le pays des Hurons. Cette très belle région surnommée la **Huronie** s'étend du lac Simcoe jusqu'à la baie Georgienne qui fait partie du Grand Lac Huron. Les Wendats étaient regroupés dans la **Confédération des quatre nations**, soit : de l'**Ours**, de la **Corde**, de la **Pierre** et du **Chevreuil**.



Les Wendats sont des « **Iroquoiens** » tout comme les **Haudenosaunee** (Iroquois). Leur langue, leur culture et leur mode de vie sont très semblables. Les Wendats ont déjà habité le lac Ontario, probablement à Toronto. Bien avant l'arrivée des Européens, il y a eu un grand conflit entre les Iroquois et les Wendats. Ceux-ci ont déménagé vers le nord au lac qui sera surnommé le **lac Huron** par les Français.

## LE RESPECT DE LA MÈRE ET DE SA SAGESSE

Les Wendats partagent les croyances des Anishinabés reliées au **respect de Mère la Terre, des esprits de la nature et du Grand Manitou** - le Créateur de toute vie. Ils sont toutefois différents des Anishinabés au niveau du **mode de vie**. Loin de survivre en nomades, les Wendats étaient **semi-sédentaires** : ils habitaient pendant une quinzaine d'années d'immenses villages peuplés de 500 à parfois plus de 1 000 personnes. C'était une **société matrilineaire où les femmes prennent les décisions de tous les jours**. Elles dirigent leur clan et élisent le chef de leur village. En fait, **la femme wendate s'occupe de la « Vie »** : elle met au monde et éduque les enfants, elle sème et cultive les plantes et elle nourrit sa famille. **L'homme s'occupe de la « Mort »** : il tue à la chasse, à la pêche et à la guerre. Lorsqu'un homme se mariait, c'est lui qui allait demeurer chez son épouse et **les enfants portaient le nom du clan de leur mère**.



## ENSEMBLE DANS UNE MAISON-LONGUE

Les Wendats vivaient dans des **maisons-longues** qui mesuraient 6-7 mètres de largeur, 5-6 mètres de hauteur et 20 à 70 mètres de longueur ! Six familles vivaient dans une maison-longue, soit deux familles par feu. On retrouvait 30 à 60 personnes ou encore plus sous un même toit ! Ce sont les hommes qui construisaient ces maisons-longues avec de l'écorce d'orme. **Les femmes gardaient les trois feux** toujours allumés et, même s'il y avait trois ouvertures au plafond, l'habitation était toujours emboucanée. Contrairement à la femme anishinabée, la femme wendate ne voyageait pas beaucoup. Les Wendats ont habité des maisons-longues à partir des années 500 jusqu'au milieu des années 1700. Leurs grands villages, bâtis près d'un cours d'eau, étaient souvent protégés avec une grande **palissade** et entourés de gigantesques champs de maïs.



## LE PARTAGE TOTAL DES CADEAUX DE MÈRE LA TERRE

Avant l'époque du grand commerce de fourrure de castor avec les Français, les Wendats chassaient et pêchaient très peu comparativement aux Anishinabés. C'étaient de **grands agriculteurs** presque **végétariens**. Les femmes cultivaient le **topinambour**, la **citrouille** et le **tournesol** dont on utilisait l'huile pour la cuisson et les soins de la peau. Mais les Wendates cultivaient surtout « **Les Trois Soeurs** » : les **fèves**, les **courges** et le fameux **maïs** qui formait le 2/3 de leur alimentation ! Avec le maïs, on fabriquait une soupe-gruau nommée la « **sagamité** ». On y ajoutait parfois du poisson et de la viande, surtout du **dindon sauvage**, du **cerf**, du **loup**, du **chien** et du **raton laveur**. Les Wendats cultivaient aussi le **tabac** qu'ils troquaient avec les Anishinabés. Pour les Wendats, les **festins** étaient importants pour **rendre grâce au Créateur**, pour **partager les cadeaux de Mère la Terre** et pour souligner toutes sortes d'occasions. Les explorateurs Français étaient impressionnés par le fait que **les Wendats aimaient mieux donner que de recevoir**.



## L'ARTISANAT WENDAT

Puisqu'elles voyageaient moins que les femmes anishinabées, les femmes wendates pouvaient consacrer plus de temps à faire de l'**artisanat**. Le confort des maisons-longues pendant l'hiver leur permettait de fabriquer et de décorer une variété de **pots de terre cuite**. Les Wendats décoraient leurs **mocassins** de piquants de porcs-épics et fabriquaient des **raquettes** de babiche pour marcher sur la neige.

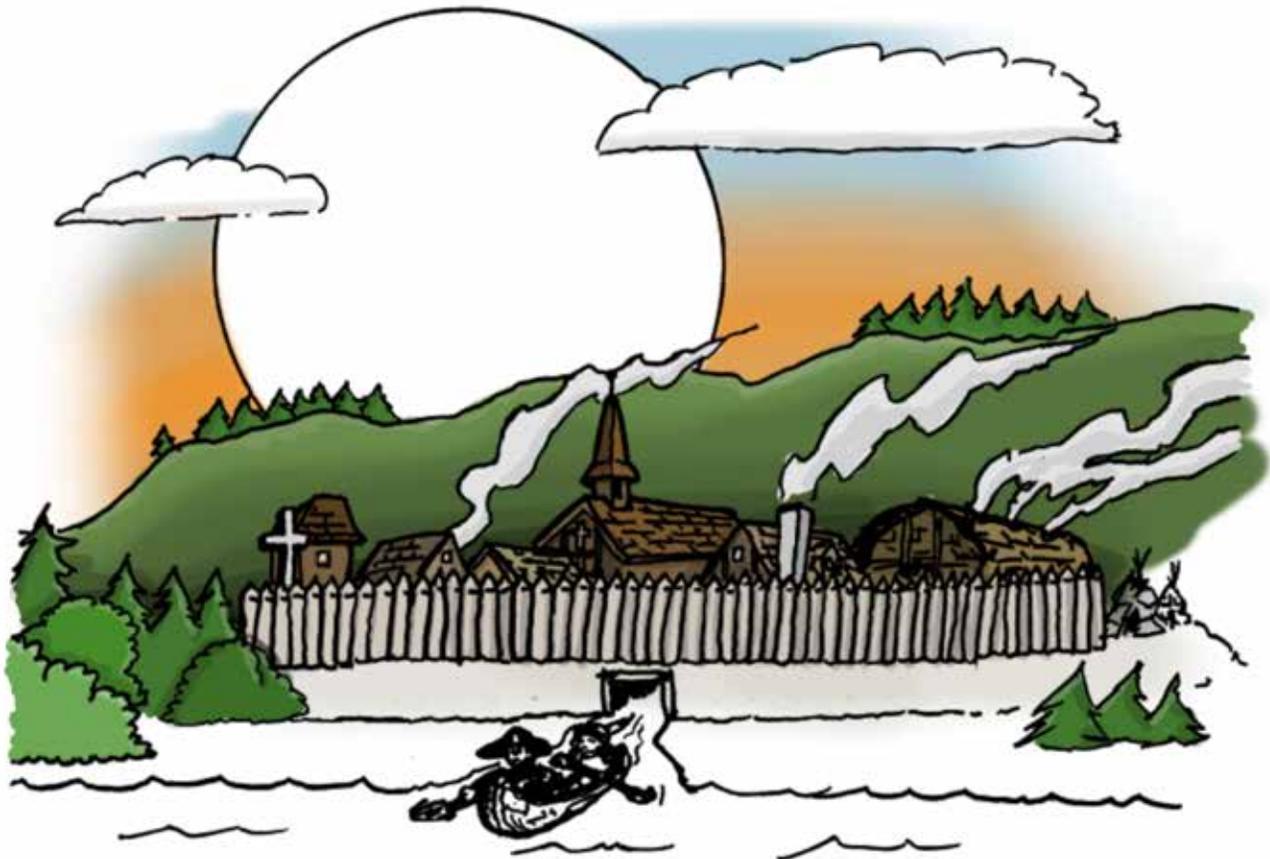
## LE RITUEL DE LA HUTTE DE SUDATION

Tout comme d'autres peuples, les Wendats utilisaient des « **bains de vapeur** » pour des rituels sacrés ou comme médecine. On amenait des pierres rougies par le feu à l'intérieur de huttes et on y déposait des herbes médicinales. C'est l'ancêtre du **sweat lodge**. Les Anishinabés appelaient ce rituel le Matato. Les Wendats y faisaient des voyages intérieurs pour guérir et clarifier leur esprit. On raconte qu'au cours de ces cérémonies qui durent des heures, notre esprit retourne jusqu'au ventre de notre mère.



## LE « DIEU DES FRANÇAIS » ET LA MISSION SAINTE-MARIE-AU-PAYS-DES-HURONS

À partir de 1615, les Wendats verront arriver un nouveau dieu en Huronie. Samuel de Champlain et le missionnaire Joseph Le Caron ont célébré leur première messe ensemble en Ontario à Carhagouha (un évènement commémoré à Lafontaine). Des jésuites viendront établir de nombreuses missions, dont **Sainte-Marie-au-pays-des-Hurons**. L'arrivée des missionnaires a profondément bouleversé la vie des Autochtones en général, y compris celle des Wendats. Comme ils avaient déjà leurs propres croyances, le « dieu des Français » est venu **diviser les Autochtones** et même les membres d'une même famille.



## OÙ VIVENT LES WENDATS AUJOURD'HUI ?

En 1649, cela faisait dix ans que les Wendats étaient en guerre contre les Haudenosaunee (Iroquois). Ces guerriers ont brûlé plusieurs des villages du Wendaké. On raconte qu'à cette époque, près des 2/3 des Wendats sont morts en partie à cause de la guerre, mais surtout en raison des maladies. Bien malgré eux, les Français ont amené des maladies chez les Wendats, notamment la petite-vérole (la variole). Les survivants wendats se sont dispersés : certains pour aller vivre aux États-Unis et au bord de la rivière Détroit où les Français bâtiront plus tard une grande mission là où se trouve la ville de Windsor aujourd'hui. Ces Wendats deviendront les **Wyandots**. En 1650, 300 Wendats baptisés catholiques suivent les missionnaires français jusqu'à la ville de Québec, fondée par Champlain. Ils y ont rebâti leur nouveau **Wendaké** (épelé **Wendake**).

Aujourd'hui, la **Nation huronne-wendat** ouvre les portes de sa réserve à tous les visiteurs qui peuvent redécouvrir leur culture au « **Village Huron Onhoïa Chetek8e** » à Wendake, l'ancien village de Loretteville dans la région de la ville de Québec. L'artiste ouendat **Christian Laveau** a fait le tour du monde comme chanteur du spectacle Totem du Cirque du Soleil. La Nation huronne-wendat est toujours connue à travers le monde pour sa **fabrication de mocassins et de raquettes** de babiche. On peut aussi redécouvrir le pays des ancêtres ouendats en Ontario, à Midland où l'on a construit le **village Huronia** et reproduit l'impressionnante mission fortifiée **Sainte-Marie-au-pays-des-Hurons** qui abrite des maisons-longues.



# ANNIKOUYA ANOYÉ ET INORIA KWĒNOTANI

## Chants traditionnels wendats

Source et suggestion d'album : *I'Arenda'e Wendat chants traditionnels hurons* par Fernande et Christiane Gros-Louis

(Transcrit tel qu'on l'entend)

*Chant de nuit*

**Annikouya, nikouya, anoyé ! (X 4)**

**Oumniyé-é-é-é-é (X 8)**

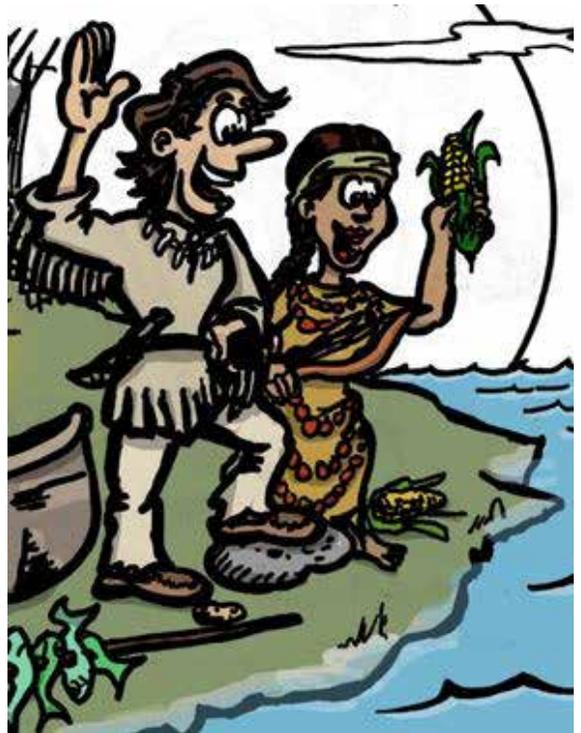
*Chant de bienvenue*

**Inoria kwé-énotani (X 2)**

**Kwé-énotani**

**Kwénoni (X 4)**

**Kwénoni kwénotani**



Comme ce sont les Wendats qui ont accueilli les premiers Français venus habiter en Ontario, ces deux chants qui s'enchaînent sont très symboliques. Voilà plus de 400 ans, sur la rive de la baie Georgienne en Huronie, on les chantait toute la nuit au rythme du tambour en dansant autour d'un grand feu pour accueillir les visiteurs. Chez les Autochtones, le **tambour représente le battement du coeur**.

# LES HAUDENOSAUNEE

(DIT HAUDENOCHAUNÉS), SURNOMMÉS LES IROQUOIS



Les Haudenosaunee, les « Iroquois », vivaient comme les Wendats : dans de grands villages souvent **fortifiés**, en grande famille sous le toit d'une **maison-longue**, où ils sont guidés par la **sagesse des grands-mères** et nourris grâce aux produits de l'**agriculture**. Toute leur vie suivait le cycle de **Mère la Terre** et de la plus précieuse des « **Trois Soeurs** » : le **maïs** !



## LE PEUPLE QUI A ACCUEILLI LES PREMIERS FRANÇAIS AU PAYS

Le nom **Haudenosaunee** veut dire « **le peuple des maisons-longues** ». Les Haudenosaunee sont de la grande famille des « **Iroquoiens** ». C'est le peuple qui a accueilli le tout premier explorateur venu de France voilà bientôt 500 ans : **Jacques Cartier**. En Gaspésie, en 1534, les Français ont troqué et fêté avec les Autochtones dirigés par le chef **Donnacona\***. Après avoir planté une croix au nom du roi, Cartier a ramené les fils de Donnacona en France. Ce chef haudenosaunee avait vraiment **très confiance** dans les Français puisque c'était comme s'il confiait ses enfants à des extra-terrestres ! Cartier est revenu l'année suivante jusqu'à **Stadaconé** (la ville de Québec). Donnacona a retrouvé ses fils et a accueilli chaleureusement les Français. Il a pointé son village de maisons-longues du doigt en disant « **Kanata** ». Jacques Cartier croyait que c'était le nom du pays et on continue de le nommer **Canada**.

*\*Pour certains, Donnacona était un Wendat.*

## L'AMITIÉ AVEC LES FRANÇAIS DEVIENT DE LA MÉFIANCE

Lors de ce deuxième voyage, Jacques Cartier a voulu remonter le fleuve qu'il avait nommé **Saint-Laurent**. Le chef Donnacona s'y est opposé. Cartier a ignoré Donnacona et s'est rendu jusqu'à **Hochelaga** où habitait une bande de chaleureux **Onondagas** (Onontagués) qui l'ont amené au sommet d'une montagne. Cartier a surnommé l'endroit « **Mont-Réal** » (Montréal pour Mont Royal). De retour à Stadaconé pour l'hiver, les Français tombent malades du scorbut et une dizaine seront **sauvés par une médecine partagée par les Haudenosaunee**



(une tisane d'épinette ou de cèdre blanc). Au printemps, Cartier a organisé une fête et il a kidnappé Donnacona et sa famille pour les ramener en France. Six ans plus tard, Cartier est revenu faire un troisième voyage au Canada. Il a rencontré le nouveau chef haudenosaunee et lui a annoncé une mauvaise nouvelle : Donnacona était mort et les autres ont préféré demeurer en France. À partir de ce moment, et voyant qu'un nouveau chef français nommé Roberval était surtout motivé à venir chercher les richesses dans leur pays, les Haudenosaunee ont perdu confiance dans les Français : à leurs yeux, ils sont devenus des **envahisseurs**.

## LES HAUDENOSAUNEE QUITTENT LE SAINT-LAURENT

Pour une raison inconnue, les Haudenosaunee du Saint-Laurent sont retournés s'établir autour du lac Ontario que les Français surnommeront « **le lac des Iroquois** ». Certains croient que plusieurs nations anishinabées se sont unies pour les repousser vers l'ouest. Les Haudenosaunee et les Anishinabés étaient déjà de grands ennemis depuis longtemps. À cause d'un conflit avant l'arrivée des Européens, les Wendats se sont séparés de leurs cousins haudenosaunee. Ils ont déménagé leur Wendaké du lac Ontario vers le nord jusqu'à la baie Georgienne.



## L'HONNEUR DU GUERRIER ET LA QUÊTE DE VISION

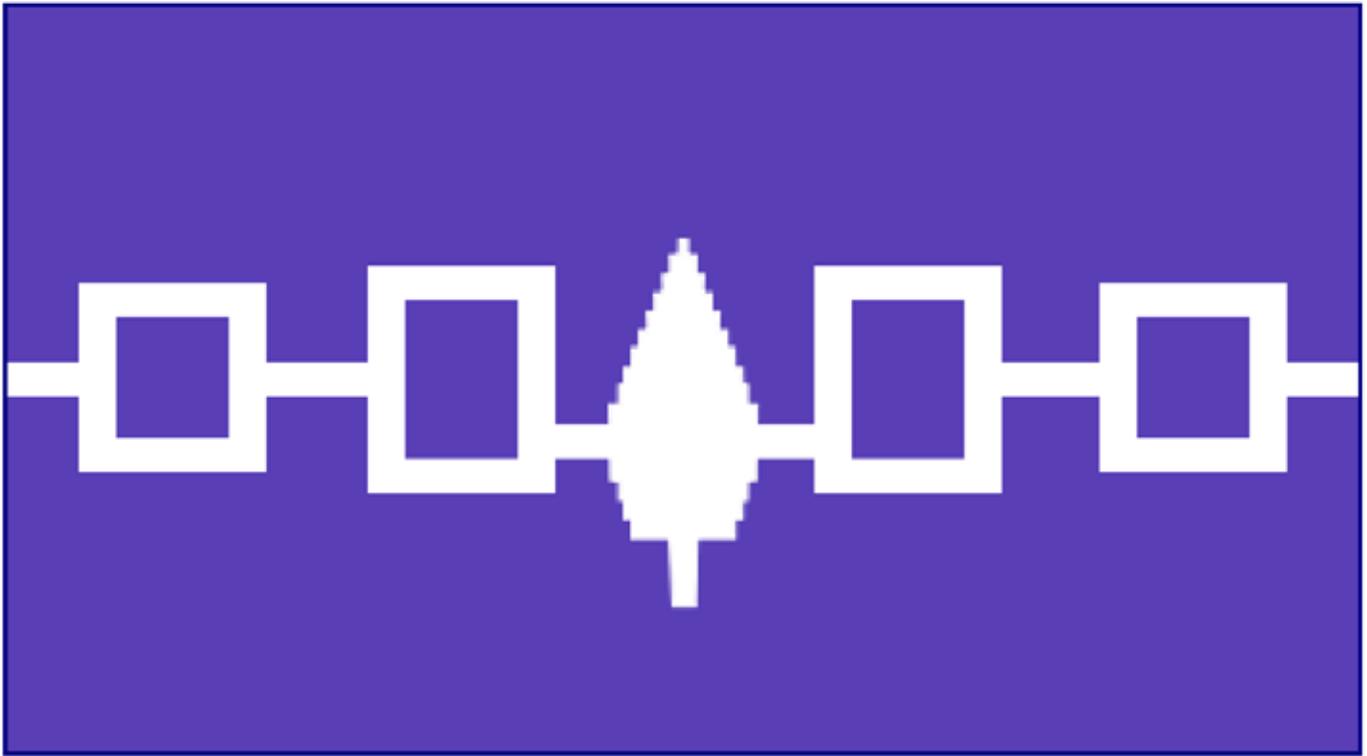
Le surnom « **Iroquois** » des Haudenosaunee vient de leurs ennemis. Ce surnom veut dire « les tueurs, le peuple serpent ». Ils avaient la réputation d'être de **farouches guerriers**. À l'âge de douze ans, chaque garçon haudenosaunee partait dans le bois à la **quête de sa vision**. Il allait à la **rencontre des esprits** : ceux de ses ancêtres, le sien et celui d'un **animal** qui deviendra son **totem**, son symbole à lui. En ressortant du bois, le jeune Haudenosaunee était devenu un **brave guerrier**. La réputation de « puissants guerriers » des Haudenosaunee va même **sauver le Canada de l'invasion américaine au Niagara en 1812**. En pleine guerre, 6 000 soldats américains entendent des cris effroyables provenant des bois où seulement 80 braves étaient cachés. En apprenant que ces cris étaient ceux des « Iroquois », les Américains se sont enfuis les jambes au cou !



## LES FRANÇAIS AMÈNENT LA Foudre EN IROQUOISIE... LA GUERRE S'ENFLAMME POUR PRESQUE 100 ANS !

En 1609, Samuel de Champlain a accepté d'aider ses amis anishinabés et wendats à combattre les Haudenosaunee. On croit qu'il cherchait à **imposer la paix**. Il s'est rendu avec ses alliés en **Iroquoisie** au lac qu'il a nommé Champlain. Il a sorti son « **bâton du tonnerre** » (son fusil) et abattu trois chefs d'un seul coup ! L'histoire se gâtera : les Anglais et les Hollandais s'établiront près des Haudenosaunee et leur fourniront des fusils. Les Hollandais payaient les Iroquois pour chaque scalp de leurs ennemis wendats, anishinabés et français. La guerre reviendra entre la France et l'Angleterre et le conflit augmentera entre les deux clans (Wendats, Anishinabés et Français VS Haudenosaunee, Anglais et Hollandais).





## LA CONFÉDÉRATION DES CINQ NATIONS

Au début des années 1600, lorsque les Français sont revenus au Canada avec Champlain, cinq nations haudenosaunee habitaient au sud du lac Ontario. Les voici, d'Ouest en Est : les **Sénécas** (Tsonnontouans), les **Cayugas** (Goyogouins), les **Onondagas** (Onontagués), les **Oneidas** (Oneyouts) et les **Mohawks** (Kanien'keha:ka de leur vrai nom ou Agniers en français). Les Mohawks se surnomment encore les **Warriors**, les *Guerriers*. En Ontario, on retrouvait aussi d'autres tribus iroquoiennes. Les **Tionontatis** « **Pétuns** », voisins des Wendats, cultivaient le tabac. Les **Attawandarons** qui habitaient le Sud-Ouest ontarien, même s'ils étaient « **Neutres** », se feront massacrer par les Cinq Nations. Les **Ériés** (Eriehronon, la Nation du chat) vivaient au sud du grand lac qui porte leur nom. Avant l'arrivée des Européens, le plus grand ennemi d'un Haudenosaunee, c'était son propre frère. Au 13<sup>e</sup> ou 14<sup>e</sup> siècle, le « **Grand Pacificateur** » (**Deganawidah**) et son disciple **Hiawatha** avaient créé la **Ligue des cinq nations** « pour que notre monde cesse de s'entretuer ». En 1701, la **sagesse du chef wendat Kondiaronk** a amené le traité de la **Grande Paix**. Depuis, les Haudenosaunee sont toujours restés de braves défenseurs de leurs droits, de leurs territoires tout comme de Mère la Terre. Chassés par les Anglais, les **Tuscaroras** deviendront en 1722 la **sixième nation** de la Confédération.



## L'ESPRIT DES ANIMAUX ET L'HONNEUR DU SACRIFICE

Chez les Haudenosaunee, comme chez l'ensemble des Autochtones, il fallait toujours honorer l'esprit de l'animal qui a « **sacrifié sa vie pour sauver la sienne** ». Par exemple, quand un jeune chasseur haudenosaunee apercevait un orignal, il attendait que sa proie se place de côté et le regarde : ceci voulait dire que l'animal lui donnait la **permission de prendre sa vie**. Une fois l'orignal atteint par la flèche, le jeune chasseur allait vers lui et priait dans son oreille avant de l'achever. Le chasseur lui promettait d'**honorer son sacrifice** en donnant une **deuxième vie** à toutes les parties de son corps : il **partagera** sa viande pour sauver sa famille de la faim ; il **donnera** sa fourrure à l'enfant de son village pour l'empêcher de mourir de froid ; avec ses os, il fabriquera des outils, des ustensiles et des hameçons pour **transformer** d'autres formes de vie... C'est le grand cycle de la nature.

## LE RITUEL DU JEU

Dans la culture autochtone, c'est très important de jouer ! Les jeux ont souvent été reçus en cadeau du Créateur par une vision. On jouait même à certains jeux pour faire une **offrande**, un **rituel**, ou encore redonner vie à une **légende**.

L'hiver, les Haudenosaunee aimaient bien jouer au **Serpent de neige** : chacun son tour, on lançait un bâton le plus loin possible le long d'une tranchee de glace. À l'intérieur du village, on se rassemblait pour le **jeu du Canard** avec des pierres empilées les unes sur les autres : c'est l'ancêtre de notre jeu de quilles !

Mais le jeu haudenosaunee le plus populaire encore aujourd'hui c'est **La Crosse**. Né d'une légende, ce sport d'équipe pouvait se jouer pendant des heures jusqu'au lendemain sur d'immenses champs avec des centaines de joueurs. Tout le village venait **chanter** et **jouer du tambour** pour encourager une des deux équipes opposées. Le jeu de La Crosse a certainement inspiré la création du hockey et il est devenu le **sport national du Canada** !





## OÙ VIVENT LES HAUDENOSAUNEE AUJOURD'HUI ?

De nos jours, les membres de la **Confédération des Six-Nations iroquoises** vivent toujours sur leur territoire ancestral au sud du lac Ontario. D'ailleurs, le nom **Ontario** vient du mot iroquois **kanadario** qui veut dire « l'eau miroitante », le beau lac. Au Canada, on retrouve plusieurs Haudenosaunee qui se sont intégrés dans la société en général. On peut visiter plusieurs communautés et réserves en Ontario dont **Akwesasne** près de Cornwall, **Tyendingaga** à la baie de Quinté, les **Six-Nations de la Grande Rivière** près d'Hamilton, **Oneida de la Thames** près de St-Thomas et **Wahta** près de Parry Sound. Bien que certaines tribus iroquoïennes ont pratiquement été exterminées, telles que les Neutres et les Pétuns, plusieurs petits-enfants des survivants se sont joints aux communautés des Six-Nations pour **maintenir leur culture**. Un bon nombre d'Haudenosaunee qui avaient été **christianisés**, dont des Mohawks, ont suivi les missionnaires jusqu'au Québec, entre autres à **Kenasatake** près d'Oka et à **Kahnawake** au sud de Montréal. Plusieurs de leurs enfants ont appris à parler français et on compte aujourd'hui 1 500 Mohawks qui parlent toujours la langue de leurs ancêtres. En 2012, la Mohawk **Kateri Tekakwitha** est devenue la première sainte d'origine autochtone au Canada et une source de fierté pour les Premières Nations et les catholiques.



## REPLONGER DANS L'UNIVERS DES HAUDENOSAUNEE !

Tout autour du lac Ontario, jusque dans la région de Montréal, on peut découvrir l'immense talent artistique des Haudenosaunee en visitant des **postes de traite**, ou en participant à leurs grands **Pow-wows** où on partage le plus grand des **enseignements** : **l'amour et l'amitié** ! On peut aussi visiter de **grands villages** de culture iroquoienne, notamment **Crawford Lake** (Milton) ou encore le merveilleux **Musée et Village Skah-Nah-Dot** à Mount Brydges près de London. Les gens de l'Est ontarien peuvent également visiter le site **Tsiionhiakwatha-Drowler** à St-Anicet au Québec.



# LA CHANSON DE L'AMITIÉ

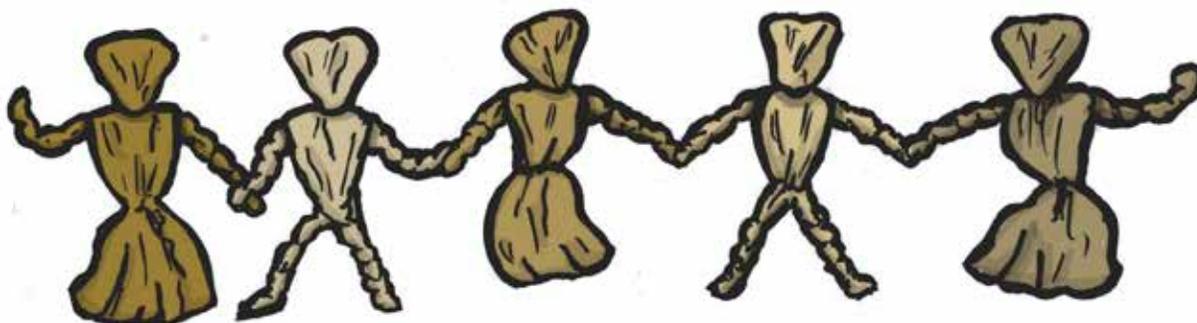
Chant traditionnel haudenosaunee

Source et suggestion d'album : ORENDA de Joanne Shenandoah

(Transcrite telle qu'on l'entend)

*Wé ya hé, O wé ya ha, wé ya ha, O wé ya ha, O wé ya ha  
Gouya ou wé ya ha, yo wé ho, yo wé ho wé ho.*

*Wé ya hé, O wé ya ha, wé ya ha, O wé ya ha, O wé ya ha  
Gouya ou wé ya ha, yo wé ho, yo wé ho wé ho.  
O wé ya ha, wé ya ha, O wé ya ha, O wé ya ha  
Gouya ou wé ya ha, yo wé ho, yo wé ho wé ho.*



La Chanson de l'Amitié est une des plus belles chansons du répertoire autochtone, tant pour la beauté de son air que pour son grand message. Lors d'un rassemblement autochtone dans les Centres de l'Amitié, il arrive souvent que les participants terminent une cérémonie en se mettant tous debout, en cercle, pour chanter cette magnifique chanson haudenosaunee.

# LES INUITS

## OU LES INUIT\* - LES PEUPLES DU GRAND NORD



Le mot Inuit veut dire « peuple » en langue inuktitut. Lorsqu'on parle d'une seule personne, la tradition veut qu'on utilise le mot **Inuk**. Les Inuits vivent dans le **Nord du Canada** : au **Nord du Québec** et au **Labrador**, aux **Territoires du Nord-Ouest** et au **territoire du Nunavut**, dont l'**Île Kimiski** frôle l'Ontario à la baie James. Dans l'histoire ancienne que nous connaissons, les Inuits n'auraient pas **vécu en Ontario** à part peut-être ceux qui habitent maintenant au Nord du Québec. Depuis 1982, quand on parle des **Autochtones au Canada**, ce mot désigne trois groupes : les **Inuits**, les **Premières Nations** et les **Métis**. Voici un brin de leur histoire et surtout une description des **liens culturels précieux** qu'ils ont partagés et tissés avec les francophones, les Métis et l'Ontario.

*\*Puisque le mot Inuit veut dire "peuple" et qu'il existe plus qu'un seul peuple inuit, la nouvelle tendance est d'écrire les Inuits avec un "s" (tout comme pour les Premières Nations). Toutefois, ceci sème la controverse chez les traditionalistes qui y voient un manque de respect puisque le mot Inuit est déjà une forme de pluriel.*

## VENUS D'ASIE VOILÀ 10 000 ANS ?

Les Inuits sont **différents des Premières Nations** du Canada, telles les Anishinabés, les Wendats ou les Haudenosaunee. Leurs ancêtres sont arrivés au pays **des milliers d'années après l'apparition de ces peuples**. On croit que ce sont des **chasseurs venus de l'Asie qui ont suivi des troupeaux** jusqu'ici pour s'alimenter et survivre. Selon une théorie, voilà environ 10 000 ans, le **détroit de Bering entre l'Asie et l'Alaska** aurait été soit gelé ou asséché. Pendant une période de 6 000 ans, on raconte que les ancêtres des Inuits auraient traversé ce détroit en continuant vers les Territoires du Nord-Ouest. Les Inuits ressemblent davantage aux peuples qui vivent au Grand Nord de l'Asie qu'aux Premières Nations.



## SANS DOUTE LES PLUS GRANDS SURVIVANTS DE LA PLANÈTE !

Aujourd'hui, lorsqu'il fait « frette » au Canada, si on ne la protège pas, notre peau commence à geler aussitôt qu'il fait -19 degrés... Pouvez-vous imaginer replonger dans le temps pour habiter un pays de glace où il fait facilement -40 degrés ? Où on ne peut pas cultiver la terre toujours gelée ? Où chaque jour est un combat contre la mort ? Où les tempêtes de neige et le vent peuvent tout enterrer ? Où vit le plus grand prédateur de la planète, l'ours polaire ? Où il fait soleil jour et nuit pour six mois et où la grande noirceur s'installe pour l'autre moitié de l'année ? Bienvenue à l'arctique canadien... et à l'univers des Inuits !





## APPRIVOISER LA NEIGE, LA GLACE ET LES AURORES BORÉALES !

Pendant des millénaires, les Inuits étaient **nomades**. Comme il y avait peu de végétation, les Inuits vivaient de la chasse, surtout au **phoque** et au **caribou**. Ils se servaient principalement de ces deux animaux pour se nourrir, s'éclairer et se réchauffer avec leur huile brûlée dans une lampe. Les Inuits chassaient aussi la **baleine**, le **morse**, l'**ours polaire**, le **renard**, le **loup** et le **boeuf musqué**. Contrairement à la première illustration de cette section, les pingouins habitent plutôt le pôle sud ! Avec la **peau** et la **fourrure** des animaux, les Inuits fabriquaient des vêtements tels l'**anorak** et le **parka**, des tentes et des couvertures. Ils fabriquaient des **outils**, des **harpons**, des **couteaux** ainsi que plusieurs objets avec les **os**, l'**ivoire** et le **bois** qui pouvait être assez rare. L'habitation traditionnelle des Inuits est l'**igloo**. Même à - 40 degrés C, la température au sol dans un igloo est 0 degré C. Certains Inuits se fabriquaient

un **igloo de tourbe** dans la saison préhivernale. Ils se déplaçaient à pied, en **traîneau tiré par des chiens** ou bien en **kayak** dont ils sont les inventeurs. Comme le **feu** était doublement précieux dans cet univers glacial, les Inuits **conservaient ses braises** dans un sac de cuir lorsqu'ils se déplaçaient. Le reflet du soleil sur la neige est si intense que les Inuits ont inventé les premières « **lunettes de soleil** » du Nord taillées dans de l'os ou de l'ivoire ! Au cours des millénaires, malgré ces défis gigantesques, les Inuits se sont acclimatés à vivre en harmonie sur « **le toit du monde** ». On a appris à s'amuser en inventant même l'ancêtre du trampoline : le **saut à la couverture** ! Enfin, les Inuits ont toujours eu la chance d'admirer le plus beau spectacle sur terre : **les aurores boréales** ! Comme l'a déclaré l'anthropologue de coeur Stéphane Cloutier qui est tombé en amour avec le Nunavut au point d'y fonder une famille métissée : « **Si l'enfer est chaud, le paradis doit sûrement être froid !** »



## DES PREMIERS CONTACTS JUSQU'AU BOULEVERSEMENT DANS LE GRAND NORD

### LE RITUEL DE L'ACCUEIL

À l'époque, lorsque les Inuits accueillent un étranger, un aîné s'approche pour voir s'il est amical. Il sort son bras de son parka pour montrer qu'il n'est pas armé. Il montre ainsi sa bonne foi en donnant l'avantage à l'étranger. L'aîné rassuré, les autres s'avancent pour l'accueillir. On partage ensuite de la nourriture dans la chaleur de l'igloo. Jacques Cartier et ses hommes avaient croisé et mangé un ours polaire au Labrador en plein mois de mai 1534... Mais il faudra attendre encore 250 ans avant qu'un autre Européen vienne fonder un établissement dans la région des Territoires du Nord-Ouest !



### DES CHASSEURS DE BALEINE VENUS D'EUROPE

À partir des années 1500, des **baleiniers** européens sont venus au Labrador puis jusqu'en Arctique. Ils chassaient les baleines pour en rapporter l'**huile** et les **fanons** avec lesquels on fabriquait des **corsets** en Europe ! Ces baleiniers embauchaient des Inuits, faisant ainsi **évoluer leur tradition de chasse**. Ce commerce continuera à grandir jusqu'aux années 1800.

### RADISSON ET DES GROSEILLERS À LA BAIE D'HUDSON

Vers la fin des années 1600, ces deux célèbres **coureurs des bois** canadiens-français séjournent chez les Inuits de la baie d'Hudson (au **Nunavik** au Québec) pour y faire la **traite des fourrures**. Pierre-Esprit Radisson, qui avait passé trois ans comme prisonnier chez les Haudenosaunee (Iroquois), avait développé l'art de s'adapter à n'importe quel peuple autochtone. Au début des années 1900, la compagnie française Revillon Frères établira plusieurs postes de traite dans le Grand Nord.



### LAURENT LEROUX FONDE DEUX FORTS ET UNE FAMILLE MÉTISSE !

En 1786, **Laurent Leroux** est le **premier Européen à se rendre au Grand lac des Esclaves** où il fonde Fort Résolution. Ce Canadien français reviendra aux Territoires du Nord-Ouest trois ans plus tard pour fonder Fort Providence dans la baie de Yellowknife. Laurent marie une Ojibwée-Saulteux avec qui il aura quatre filles.



## ALEXANDER MACKENZIE JUSQU'EN ARCTIQUE !

En 1789, l'explorateur **Alexander Mackenzie** remonte le fleuve qui portera son nom et devient le premier Européen à se rendre jusqu'à l'océan Arctique. Ses guides autochtones de la nation Déné ont évité de croiser leurs ennemis, les Inuvialuit.

## LE « PETIT NAVIRE » DU CAPITAINE BERNIER AU NUNAVUT

À partir de 1904, le capitaine Joseph-Elzéar Bernier a organisé douze expéditions chez les Inuits de l'Arctique pour le compte du gouvernement du Canada. Surnommé Kapitakallak (le p'tit gros capitaine) par les Inuits, Bernier et son équipage canadien-français, dont Émile Lavoie de Vanier (Ottawa), ont passé huit hivers parmi les Inuits, y créant une **première culture franco-nunavoise**. La chanson *Il était un petit navire* est restée parmi les Inuits... ainsi que des petits **Nunavois métissés** !



## LE GRAND BOULEVERSEMENT

Depuis la fin des années 1800, des marins sont envoyés par le gouvernement pour **prendre possession des terres**. Ceux-ci ont fourni des fusils aux Inuits, ce qui a **perturbé l'équilibre et les traditions de chasse**. Des missionnaires venus les convertir ont souhaité les **sédentariser**, bouleversant leurs habitudes nomades. Le **mode de vie des Inuits sera de plus en plus affecté par ce que leur apportent les Blancs**. Il y aura l'alcool, des maladies contre lesquelles les Inuits n'ont aucune protection et le choc culturel créé par la radio, la télévision, le commerce et la motoneige.

## RELOCALISÉS ET CONTRÔLÉS PAR LE GOUVERNEMENT

Dans les années 1950, le gouvernement du Canada craint que d'autres pays prennent possession de l'Arctique. Le gouvernement a relocalisé des Inuits beaucoup plus au nord de leur habitat afin d'**occuper le territoire de l'Extrême Arctique**, comme s'ils étaient des **drapeaux humains**. On est venu **chercher de force des hommes** en les arrachant de leur famille. Privées des chasseurs, ces familles ont vécu la famine. Le gouvernement a aussi fait accroire à des Inuits qu'ils auraient une meilleure vie en se faisant "réinstaller" plus au nord. Des familles entières ont ainsi fait le long voyage en bateau du gouvernement vers **Resolute Bay** et **Grise Fiord**. Une fois rendues là, **il n'y avait rien** ! Le sol était toujours gelé à l'été et, dans cet univers de glace, il n'y avait même pas assez de neige à l'hiver pour fabriquer des igloos. Ces



familles abandonnées là devaient **survivre dans des tentes** à un **climat encore plus froid** ! Il y avait **moins d'animaux à chasser** et c'était même difficile de le faire à cause des **longues périodes de noirceur**. Ces Inuits relocalisés ont **manqué de nourriture et de quoi se fabriquer des vêtements** en plus de tomber **malades** de la tuberculose. Dans les années 1970, afin d'**empêcher les Inuits de se déplacer** ailleurs, la gendarmerie royale a tué leurs chiens de traîneau par milliers. En 2010, le gouvernement du Canada a présenté ses excuses pour la réinstallation d'Inuits dans l'Extrême Arctique.

## OÙ VIVENT LES INUITS AUJOURD'HUI ?

Aujourd'hui, environ **45 000 Inuits** vivent dans **53 communautés** du Grand Nord canadien. À certains endroits, **la population est très jeune**. Au Nunavut, par exemple, **40 % de la population a moins de 15 ans**. Au cours des dernières décennies, un grand nombre d'Inuits sont déménagés plus au sud au Canada et aux États-Unis, où, éparpillés, ils vivent un **dépaysement total** ! Les Inuits qui vivent toujours dans le Grand Nord sont devenus **sédentaires**. La **culture traditionnelle** est particulièrement importante chez les Inuits : **certain chassent encore pour se nourrir et se vêtir** !



### « OCCUPER LE TERRITOIRE »

Plusieurs Inuits qui vivent dans la société en général plus au sud voyagent au **pays ancestral** une fois par année pour « occuper le territoire ». Pour certains, c'est une **tradition** aussi importante que nos soupers en famille dans le temps des Fêtes. Seuls ou en famille, les Inuits vont faire la chasse

et se recueillir avec les **esprits des animaux et de leurs ancêtres**.

## LA CRÉATION DU NUNAVUT

En 1999, après plus de cent ans de **revendications territoriales** de la part des Inuits, le gouvernement du Canada a accepté de créer un nouveau territoire : le Nunavut qui veut dire « notre terre ». Sa capitale est **Iqaluit**.



## LE SYMBOLE DE L'INUKSHUK

L'inukshuk est le symbole inuit le plus connu. L'inukshuk est fabriqué en pierres empilées **en forme d'être humain**. Les Inuits en construisaient plusieurs le long des pistes de caribous pour les suivre et pour se retrouver. On pouvait facilement se perdre dans les déserts de neige à perte de vue ! On retrouve l'inukshuk sur le **drapeau du Nunavut** et sur le **drapeau franco-nunavois** où le pissenlit illustre bien la résistance des francophones qui y prennent racine. De façon traditionnelle, l'inukshuk n'était pas fabriqué en forme d'humain. Il aurait été transformé ainsi avec la colonisation et pour des fins commerciales. Plusieurs Inuits préfèrent être représentés par d'autres symboles tels leur couteau traditionnel **ulu** ou le **qulliq** qui est leur chandelle sacrée.



## PLUSIEURS INUITS MANGENT DES « QUEUES DE CASTOR » EN PLEINE VILLE D'OTTAWA !

C'est à **Vanier**, un quartier bien francophone de la ville d'Ottawa, qu'on retrouve **une des plus grandes concentrations d'Inuits hors du Nord canadien**. C'est le pionnier Émile Lavoie qui en serait fier : 100 ans après ses voyages au Nunavut, ce sont les Inuits qui sont venus vivre dans sa communauté ! On peut les rencontrer au centre de ressource communautaire **Tungasuvvingat Inuit** ainsi qu'au **Ottawa Inuit Children's Centre**, le centre pour enfants inuits d'Ottawa. Certains Inuits de Vanier ont pris une belle habitude pour **renouer et partager leur culture** : lorsque de grandes tempêtes de neige soufflent sur la ville, des mères de famille sortent faire une longue promenade dans les rues enneigées, portant leurs petits enfants au dos, réchauffés par leurs **vêtements traditionnels**. À Vanier, on peut facilement discuter avec les Inuits. Ce peuple est particulièrement sympathique et **prend le temps d'échanger**. C'est là qu'on découvre combien **leur culture est unique**. Bien entendu, la vie n'est pas rose pour tous les Inuits : partir du Grand Nord pour essayer de s'adapter à la ville, c'est un grand choc... À Vanier, on peut aussi participer aux **Soirées de partage culturel** du **Centre de l'Amitié Wabano**. On a parfois la chance d'y entendre le **tambour traditionnel inuit** ou encore un **katajjaq**, un jeu traditionnel de **chant de gorge** qui fait la fierté de ce peuple !



# KATAJJAG – LE CHANT DE GORGE

## JEU VOCAL INUIT



*Photo de Kathy Keknek et de Janet Aglukakkak Long se prêtant au jeu du Katajjag dans l'épisode 4 de la websérie Le Nouveau Monde de Champlain (sur YouTube).*

Chez les Inuits, il n'y a pas de mot équivalent à « musique ». En réalité, le « chant de gorge » est plutôt un jeu traditionnel pratiqué de génération en génération. Une espèce de concours pour s'amuser ! Généralement, deux femmes se placent face à face en se tenant les épaules. En se servant de leur gorge, elles émettent une série de sons rythmiques et se relancent tour à tour pour cette compétition. Le jeu se termine lorsqu'une des deux femmes est à bout de souffle ou part à rire. L'autre devient ainsi la grande gagnante du katajjag !

# LES MÉTIS

## LES ENFANTS DE LA TRAITE DES FOURRURES



Au début de la Nouvelle-France, des jeunes hommes français allaient faire la **traite des fourrures** chez les Autochtones. Ce sont les **coureurs des bois**. Ils suivaient la **route des rivières** du **Pays-d'en-Haut** (l'Ontario) : la rivière des Outaouais, la Mattawa, le lac Nipissing, la rivière des Français jusqu'au lac Huron et même, après un **portage** autour du Sault-Sainte-Marie, jusqu'au lac Supérieur. On rapportait des **tonnes de fourrures** qu'on envoyait en France, surtout le **castor** !

Certains passaient l'hiver parmi les Anishinabés et les Wendats et prenaient une **femme du pays** comme épouse. On donnera naissance à des enfants ni tout à fait Français, ni tout à fait Premières Nations : **les Métis** !

## LES GRANDS-MÈRES VEULENT « RENFORCIR LE SANG »

Bien avant l'arrivée des Européens, les **kokoms** (les grands-mères) des Premières Nations encourageaient les jeunes filles à marier un homme d'un autre peuple pour « **renforcer le sang** ». Par exemple, lors d'une **Petite guerre** avec les Wendats (ou lors d'une grande joute de La Crosse), un Haudenosaunee était fait prisonnier. S'il était brave, ce guerrier pouvait être sauvé de la torture par une mère qui l'adoptait comme son fils. Il devenait un Wendat et acceptait par la suite la **demande en mariage venant d'une jeune fille** de son nouveau village. Le mélange de leur sang **s'entremêlera à l'infini** et leurs enfants résisteront mieux aux **maladies génétiques**. À l'arrivée des Européens, les kokoms (grands-mères) ont encouragé **des unions** entre leurs filles et les hommes de race blanche.

## ÉTIENNE BRÛLÉ : UN PONT ENTRE DEUX CULTURES

À l'été 1610, Samuel de Champlain envoie Étienne, qu'il surnommait son « garçon », vivre parmi les Anishinabés. Étienne devait étudier le pays, apprendre leur langue, leur culture et **tisser des liens d'amitié**. Il avait le rôle de **truchement** : celui d'un **interprète** qui devient un **pont entre deux cultures**. Après avoir passé l'été sur la rivière Nation, Étienne suit la famille du chef **Iroquet** qui va passer l'hiver chez les Wendats dans la région de **Penetanguishene**. Étienne découvre un nouvel univers en Huronie. Il y restera pour la plupart de sa vie, faisant la traite des fourrures et l'aller-retour vers Québec et même la France. Le jeune Français semble avoir été très populaire auprès des Wendates et a peut-être eu des enfants. Le **coureur des bois** Étienne Brûlé est ainsi devenu le **premier « Franco-Ontarien »** et possiblement le **père des premiers enfants avec du sang européen et autochtone en Ontario !**



## LA PETITE MADELEINE ET JEAN NICOLET

La première fille de sang-mêlé de l'Ontario dont on connaît le nom est la fille du coureur des bois Jean Nicolet. En 1620, Champlain envoie Jean au lac Nipissing où il se marie avec Jeanne-Gisis Bahmahmaadjimiwin. Ainsi est née Marie-Madeleine-Euphrosine Nicolet !



## RADISSON, LES OUTAOUAIS ET LES CRIS

Le coureur des bois le plus célèbre chez les Autochtones et les Européens était sans doute Pierre-Esprit Radisson. En 1660, Radisson a sauvé Montréal de la faillite grâce à la traite des fourrures qu'il avait faite avec les Outaouais. Maltraité par les Français, Pierre fondera la Compagnie de la Baie d'Hudson. Surnommé « l'Indien blanc » à cause de son respect pour les Autochtones, il fondera des postes de traite partout dans le Nord-Est ontarien au royaume des Cris.

## DANIEL GREYSOLON : PAIX AU LAC SUPÉRIEUR !

En 1679, le Français **Daniel Greysolon du Luth**, grâce à son **esprit métissé**, a réussi à rétablir la paix entre les **Saulteux** et les **Sioux** qui dominaient le lac Supérieur. Pour rapprocher les deux peuples, Daniel avait organisé des **mariages**, des **expéditions de chasse**, des **festins** communs et offert des **cadeaux**. Une **alliance** fut ainsi créée avec les Français.



## MADELEINE DE ROYBON CHEZ LES HAUDENOSAUNEE (IROQUOIS)

Vers 1680, **Madeleine de Roybon d'Alonne** avait un talent exceptionnel pour créer des relations entre Autochtones et Français. Cette fille du roy **adorait les enfants haudenosaunee** qui vivaient près de sa **seigneurie** à côté du **fort Frontenac** aux **Mille-Îles**. Elle leur enseignait le français et faisait la traite des fourrures avec leurs parents.



## LA VÉRENDRYE CHEZ LES CRIS DES PLAINES !

À partir de 1731, grâce au **chef cri La Colle**, **Pierre de La Vérendrye** et ses **jeunes fils** furent les premiers Canadiens (français) et Européens à rencontrer et à **tisser des liens d'amitié** avec les Premières Nations des **Prairies** jusqu'aux **Rocheuses**. Leurs camps de base étaient à **Kaministiquia** (Thunder Bay) et au **fort St-Pierre** au Lac à la pluie dans le Nord-Ouest de l'Ontario. En 1792, **deux Autochtones** et **six voyageurs canadiens-français** amèneront **Alexander Mackenzie** jusqu'au Pacifique !



## ANASTASIE ET JEAN-BAPTISTE CADOTTE FONT LE SAULT !

En 1750, **Jean-Baptiste Cadotte** est devenu le premier fermier du **Sault-Sainte-Marie** où il a épousé **Anastasie**, une Népissingue avec des liens de parenté avec les Ojibwés. Ils donneront naissance à quatre enfants. Cette famille métissée aura beaucoup d'influence au coeur des Grands Lacs !

## ENVOYONS D'AVANT VOYAGEURS ET MÉTIS... **DESTINATION NORD-OUEST !**



À partir de 1783, on a créé à Montréal la **Compagnie du Nord-Ouest** pour organiser la traite des fourrures. On embauchait des **voyageurs** de toutes les origines. Les meilleurs étaient les **Canadiens français** et les **Métis** ! On surnommait « **mangeurs de lard** » ceux qui avaient 100 jours pour remonter en grand canot d'écorce **la route des rivières de l'Ontario** pour se rendre jusqu'au **poste de traite Kaministiquia** ou au **fort William à Thunder Bay**, le plus grand poste de traite au monde à l'époque. Ils y déposaient du matériel et revenaient à l'automne avec un millier de kilos de fourrures par canot ! Les plus courageux faisaient le contraire et allaient dans l'autre sens pour continuer jusqu'à **Winnipeg au Manitoba** où ils passaient tout l'hiver. Ils étaient devenus des « **hommes du Nord** » et ont multiplié, en grande partie avec les Cris, la nation métisse des Prairies ! En 1821, la Compagnie du Nord-Ouest a fusionné avec la **Compagnie de la Baie d'Hudson**, la plus ancienne compagnie au Canada !



## LES VOYAGEURS-MÉTIS SONT LES CAMIONNEURS DE L'ANCIEN TEMPS !

Pendant 100 jours, les voyageurs surmontaient des épreuves surhumaines : ils devaient **pagayer en moyenne 50 coups d'aviron par minute**, du matin jusqu'au soir, affronter de dangereux **rapides** qui risquaient de fracasser le canot d'écorce ou de les noyer (plusieurs voyageurs ne savaient pas nager !), **tirer le lourd canot à travers les rapides à la corde** ou le **portager en équipe** sans l'échapper afin de ne pas blesser ou même tuer un coéquipier, **portager 2, 3, ou même 4 ballots de fourrure** à la fois (chaque ballot pèse 40 kilos !) **à travers les bois, traverser un Grand Lac** comme le lac Supérieur où une chute dans l'eau glacée signifie la mort au bout de quelques minutes, **dormir sous son canot** seulement quelques heures à la **belle étoile** comme sous la pluie, manger de la **soupe aux pois**, du **lard salé** et du **pemmican** (mélange de graisse animale, de viande séchée et de baies sauvages) pour déjeuner, dîner et souper **pendant 100 jours** (pas le temps de chasser ou de pêcher !) et, enfin, endurer des **nuages de moustiques** qui s'infiltrèrent sous leurs vêtements noués de leur **ceinture fléchée** !



## DESTINATION NOR'OUEST ET CHRISTIAN PILON !

En 2005, Christian Pilon s'est embarqué dans l'aventure de la télésérie documentaire d'action Destination Nor'Ouest (diffusée à TFO) afin de faire revivre l'époque des voyageurs. Il est devenu le seul Métis et Franco-Ontarien, depuis 150 ans, à refaire en canot d'écorce et de façon authentique le voyage de 2 500 kilomètres des rapides de Lachine, à Montréal, jusqu'à St-Boniface (Winnipeg) !



# LA « REINE DES FLEURS ! »

## ÉLISABETH BERTRAND-MITCHELL



### ÉLISABETH BERTRAND : FORCE ET SAGESSE MÉTISSÉES !

La Métisse **Élisabeth Bertrand-Mitchell** gérait sa Compagnie Mackinac, la plus importante de la traite des fourrures sur les Grands Lacs. Elle parlait le français, l'anglais et quelques langues autochtones. Lors de la **Guerre de 1812**, cette grande leader a organisé des conseils avec les tribus en suivant la **tradition du consensus**. Élisabeth a recruté tellement de guerriers de sa famille outaouaise que l'**Île Mackinac** fut prise des Américains sans qu'un seul coup de feu soit tiré! Deux ans plus tard, ces mêmes guerriers aideront à repousser la tentative des Américains de reprendre l'île. Les Autochtones étaient tellement reconnaissants qu'ils l'ont surnommée « **la Reine des fleurs** » et lui ont donné l'Isle Ronde.

# « DEBOUT, PEUPLE MÉTIS ! »



## LES « BOIS-BRÛLÉS » DANS LES PRAIRIES

Dans les Prairies, les enfants nés des voyageurs français et des femmes autochtones, comme les Cries, étaient surnommés les « Bois-Brûlés » à cause de la couleur de leur peau. Mais ce peuple est toujours fier de s'appeler **Métis**, car il fait partie d'une nation à l'héritage unique, née à l'époque du commerce de la fourrure, et vivant **en harmonie avec la nature et avec l'esprit libre**.

## LA COURAGEUSE MARIE-ANNE GABOURY

En 1806, Marie-Anne Gaboury-Lagimodière a accompagné son mari voyageur pour venir s'établir dans l'Ouest canadien. Marie-Anne est la **première femme blanche venue vivre dans les Prairies**, alors habitées par les Cris, les Assiniboines, les Ojibwés, les Atsinas, les Siksikaitsitapi et les jeunes « Bois-Brûlés ! » Cette grande pionnière aura des enfants qui vivront sur le territoire du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta. Marie-Anne sera aussi connue comme la **grand-mère du célèbre chef du peuple métis : Louis Riel**.



## LOUIS RIEL : CHEF DES MÉTIS ET PÈRE DU MANITOBA

### LE GOUVERNEMENT VEUT S'EMPARER DES PRAIRIES

À l'époque de la **Confédération de 1867**, tout l'Ouest du pays ne fait pas encore partie du Canada. Le gouvernement du Canada veut chasser les **Métis et les Premières Nations de ce territoire pour s'emparer des terres**. De plus, le gouvernement n'aime pas la langue française, la religion catholique et les Autochtones. Il favorise « l'assimilation » de tous les peuples qui ne sont pas de souche anglaise. Les Métis sont menacés.



### LES MÉTIS RÉSISTENT ET CRÉENT LE MANITOBA

Le Métis Louis Riel forme un gouvernement nommé **Conseil national des Métis**. Peu après, le Manitoba devient une province canadienne. Riel est élu député pour représenter la population de la rivière Rouge au parlement à Ottawa. Il a fallu une **résistance acharnée** et beaucoup de négociations pour qu'on reconnaisse quelques **droits aux Métis**. Louis Riel est pourchassé et devra s'exiler aux États-Unis.



### LES BISONS DISPARAISSENT, LES CRIS SONT EN FAMINE

En 1882, les compagnies de chemin de fer et l'armée américaine accentuent la chasse aux bisons, principale nourriture des Autochtones des plaines. Le Métis **Gabriel Dumont** est bouleversé : on perd le bison, ses droits et ses terres. Il va chercher Louis Riel en exil aux États-Unis et le ramène en Saskatchewan pour réagir. Louis refait plusieurs demandes au gouvernement pour protéger les Métis, les Premières Nations et les colons blancs des Prairies. Le **chef cri Big Bear**, grand pacifiste, fait de même. Le gouvernement les ignore et continue à **envahir leur territoire**.



### LA RÉSISTANCE POUSSÉE JUSQU'À SE BATTRE : LOUIS RIEL CONDAMNÉ

Pour se défendre, Louis et Gabriel montent une petite armée formée de Métis et de Premières Nations, dont le **chef cri Poundmaker**. Le gouvernement envoie une très grande armée pour écraser cette résistance. Deux batailles ont lieu. Louis se rend aux autorités pour éviter que d'autre sang métis coule dans les Prairies. Dans un procès très politique, **Louis Riel est jugé coupable de haute trahison** et sera pendu le 16 novembre 1885. À la veille de sa mort, il affirmera :

« MON PEUPLE DORMIRA PENDANT 100 ANS. LORSQU'IL S'ÉVEILLERA, CE SERONT LES ARTISTES QUI LUI RENDRONT SON ÂME »



En 1992, le gouvernement du Canada a enfin reconnu le rôle unique et important de Louis Riel, le Père du Manitoba. Mais Louis Riel n'est toujours pas officiellement pardonné.



## LE DRAPEAU MÉTIS ET LA CEINTURE FLÉCHÉE

Le drapeau national métis, créé dans les Prairies, illustre la rencontre des deux peuples dont le sang bleu qui coule dans leurs veines a été entremêlé à l'infini. Les Métis de l'Ontario portent aussi beaucoup la ceinture fléchée comme symbole de fierté. Ce vêtement traditionnel canadien-français et métis est associé à la traite des fourrures qui a donné naissance aux premiers enfants métis.

## QUE SONT DEVENUS LES MÉTIS AUJOURD'HUI ?

Près de 150 ans après l'époque douloureuse de la Confédération, les Métis forment une grande partie des 80 % d'Autochtones qui vivent dans la société en général. Ils sont partout ! L'histoire fait qu'on a beaucoup entendu parler des Métis du pays de Louis Riel dans les Prairies. L'identité métisse s'affirme depuis longtemps au Manitoba entre autres avec le fameux Festival du Voyageur de St-Boniface ! Toutefois, il est impressionnant de découvrir les nombreux noms de famille et de communautés métisses partout le long de la route des rivières en Ontario\* !

*\*On retrouve des Métis ontariens à partir de l'Outaouais en passant par Mattawa, au Nipissing, en très grand nombre à la rivière des Français, beaucoup tout le long de la Rive-Nord jusqu'à Sault-Sainte-Marie et du lac Supérieur vers le Nord-Ouest ! Certains événements historiques ont créé des déplacements. Par exemple, des voyageurs et leurs épouses autochtones habitaient jadis l'île Drummond sur le lac Huron. En 1828, les Britanniques cèdent cette île aux Américains. Les voyageurs suivent les soldats anglais et s'établissent dans la région de Penetanguishene. On y retrouve toujours les familles métisses nommées Boucher, Chevrette, Boyer, Beusoleil, Labatte ou Lafrenière qui continuent fièrement à aller d'avant !*





## UNE LANGUE MÉTISSÉE : LE MITCHIF

Depuis l'époque des voyageurs, plusieurs **mots et expressions propres aux familles métisses de l'Ontario** ont été transmis de génération en génération. Ce **mitchif**, une langue créée par les Métis en combinant des mots et des structures de différentes langues, est parfois semblable, mais parfois bien différent de celui des Prairies. Dans l'Ouest on a métissé le français au Cri des plaines alors qu'ici on l'a **beaucoup métissé avec les dialectes algonquin et ojibwé**. Ainsi, la ceinture fléchée devient la **sintseur fleshé** ou le mocassin le **mâkasin** ou le **souyé mou** !

La Métisse **Louise Vien** de Rockland a publié des livres pour enfants pour découvrir cette langue avec la **Collection ROUBABBOU**.

## LA NATION MÉTISSÉE DE L'ONTARIO

Depuis 1993, des leaders métis se sont regroupés en créant la **Nation métisse de l'Ontario**. Cette organisation provinciale existe pour encourager les descendants des Métis à s'auto-identifier, pour faire reconnaître les Métis de l'Ontario comme une nation distincte des autres peuples autochtones. Cet organisme travaille à l'échelle de la province pour répondre à plusieurs besoins, réaliser des projets et, enfin, se doter d'une structure d'**autogouvernance**. Grâce à des gens passionnés, comme **France Picotte** de la région de Timmins, l'organisation n'a pas cessé de grandir.

## ON SE REGROUPE ET ON FÊTE !

Les Métis sont aussi regroupés en région et sont très actifs. Par exemple, des membres de la **Nation métisse de Sudbury**, tels **Richard Meilleur**, **Juliette Denis** et **Éric Dupuis** (le directeur fondateur du **Centre Louis-Riel au Collège Boréal**), ont participé à la création en 2012 du spectacle **KANATA 1534** où l'histoire du Canada est racontée à travers les yeux de Louis Riel. C'est grâce à l'invitation du créateur de **KANATA 1534**, **Maurice Berthiaume**, que **L'écho d'un peuple** a entamé la série de grands spectacles **Fier et métissé** ! Il se tient aussi une foule d'activités, notamment le populaire **Festival des Voyageurs à Mattawa**, l'auberge **Saenchiur Flechey** à Monetville, les expéditions en grand canot **Aventures l'Esprit du Nord**, de Smooth Rock Falls jusqu'aux merveilleuses chutes New Post, et de nombreux **festivals et rendez-vous métis communautaires** qui ont lieu partout en Ontario aux alentours du Solstice du 21 juin, **Fête nationale des Autochtones**.



## DE FIERS AMBASSADEURS QUI PARTAGENT LA CULTURE !

400 ans après les premiers contacts d'Étienne Brûlé et de Samuel de Champlain avec les Premières Nations en Ontario, un grand nombre de Métis francophones partagent leur fierté. Par exemple, l'aîné **Marcel « Mahigan » Labelle** est devenu un maître constructeur de **canots d'écorce traditionnels** reconnu nationalement. Marcel se promène dans la province pour bâtir des canots avec l'aide de nombreux élèves et membres des communautés qu'il visite. Marcel a enseigné cet « outil d'apprentissage » au **Voyageur Christian Pilon** qui, lui, fait de même, en plus de ses **tournées d'animation avec L'écho d'un peuple** où il a témoigné de sa fierté devant plus de 150 000 personnes. **Janique Labelle**, la fille de Marcel, partage de son côté des **chansons traditionnelles** avec les enfants, souvent accompagnée par la **Kokom (grand-mère) Micheline Boisvert** de Chapleau, survivante des **Pensionnats pour Indiens**. Comme plusieurs de ses collègues des autres conseils scolaires, **Mélanie Smits** organise plusieurs **activités et tournées de sensibilisation** dans les écoles, stimulant les jeunes à **s'auto-identifier** comme Autochtones, telle **Mélanie-Rose Frappier** du Grand Sudbury qui a reçu le **Prix national de mérite jeunesse autochtone** en 2014. **Louise Vien** de Rockland éduque les petits et les grands avec ses livres **ROUBABBOU** et grâce à son **artisanat**, dont des **ceintures fléchées traditionnelles**, vendues par son entreprise **Traditions Métis**. L'aîné **Joseph Paquette** de Mississauga fait des **présentations sur la discrimination et les défis des Autochtones**. La kokom **Marie-Claire Vignola** du Nipissing partage plusieurs éléments de la spiritualité autochtone aux jeunes. Vous connaissez des Métis de chez vous qui rayonnent de fierté ? Invitez-les à partager leur culture !



### LA JOURNÉE LOUIS RIEL – LE 16 NOVEMBRE

Cette **journée nationale** qui souligne la pendaison de Louis Riel en 1885 est consacrée à commémorer l'oeuvre de ce grand chef Métis. De nombreuses informations et activités sont disponibles sur le site du **Ralliement national des Métis**.



## **PLEIN DE SITES HISTORIQUES POUR REVIVRE LA TRAITE DES FOURRURES ET LA CULTURE DES VOYAGEURS EN ONTARIO !**

On peut passer des heures et même des jours à la **plus grande reconstruction d'un poste de traite au monde** : le **Fort William** à Thunder Bay. Tous les voyageurs et de nombreux Métis y ont séjourné, même le géant Jos Montferrand ! Le **Musée canadien du canot et de l'histoire des Voyageurs** à Peterborough est unique en Amérique. Le musée et les sentiers du **Sturgeon River House** offrent des expositions et des sentiers pour découvrir le mode de vie des Voyageurs et Métis dans la région du Nipissing. Le site historique national **Ermatinger-Clergue** à Sault-Ste-Marie est un site où des milliers de voyageurs ont dû chanter et cuire leur soupe aux pois ! Enfin, parmi d'autres sites à énumérer, il ne faut pas manquer le **Fort Témiscamingue** où les dynamiques comédiens-animateurs de l'**Association de canot-camping du lac Témiscamingue** installent un campement et animent des jeux d'époque lors du **Rendez-vous des Voyageurs**, ou encore le centre d'accueil primé de la rivière des Français, qui présente son exposition « **Voix de la rivière** » !



# ENVOYONS D'AVANT

Chant traditionnel des Voyageurs

(version adaptée par L'écho d'un peuple - album L'esprit du lys et du trille)

**Envoyons d'avant, nos gens ! Envoyons d'avant !  
Envoyons d'avant, nos gens ! Envoyons d'avant !**

**C'est le début de la veillée  
Mes chers amis venus souper  
On va partir ça en chantant  
Mes chers amis le coeur content !**

**À soir on va tous voyager  
Mes chers amis pour explorer  
L'pays d'en haut pis l'Ontario  
Sautons ensemble dans not' canot**

**Envoye pagaille encore plus fort  
faut arriver avant l'aurore  
En chasse-galerie on est partis  
Attache ta tuque c'est la folie !**



Pendant près de 200 ans, les voyageurs canadiens-français et métis ont remonté la route des rivières en Ontario pour franchir les **2 500 kilomètres** séparant les **rapides de Lachine, près de Montréal, et St-Boniface, près de Winnipeg, au Manitoba**. Pour maintenir le rythme et la cadence des coups de pagaie, tout le monde chantait ! Parmi les chants des voyageurs les plus populaires, on retrouvait **C'est l'aviron, À la claire fontaine, Alouette, Mon merle** et le grand classique **Envoyons d'avant !**



# LE SORT ET LES DÉFIS DES AUTOCHTONES



## L'ARRIVÉE DES FRANÇAIS CHANGE ET ÉBRANLE LA FAÇON DE VIVRE DES AUTOCHTONES

Depuis les voyages de Jacques Cartier et surtout à compter du début de la Nouvelle-France de Samuel de Champlain, les Premières Nations ont vu leur univers se transformer, souvent pour être ébranlé et parfois même bouleversé. La plupart des Français et leurs alliés autochtones cherchaient à vivre en harmonie. D'ailleurs, on doit se rappeler que plusieurs Autochtones aimaient l'idée d'améliorer leur vie de tous les jours et de commercer avec les « hommes de fer ». Toutefois, la grande rencontre entre ces deux mondes a amené de grands défis, de sérieux problèmes et même la mort.

### EN RÉSUMÉ, LES FRANÇAIS ONT AMENÉ :

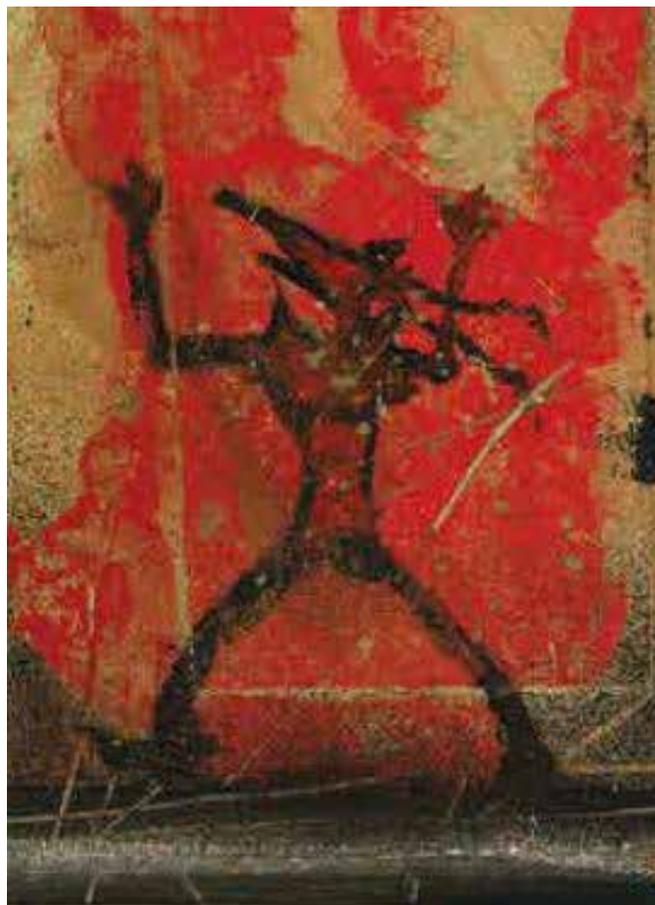
- DE L'AIDE ET DES ARMES QUI ONT **AGGRAVÉ LES GUERRES** ENTRE AUTOCHTONES (jusqu'à la Grande Paix de 1701)
- DE NOUVELLES **MALADIES** CONTAGIEUSES QUI ONT FAIT BEAUCOUP DE MORTS CHEZ PLUSIEURS TRIBUS
- UN **NOUVEAU DIEU** QUI A CAUSÉ DE LA **DIVISION** DANS LES VILLAGES ET MÊME AU SEIN DES FAMILLES AUTOCHTONES



## L'ARRIVÉE DES BRITANNIQUES BOUSCULE ET BOULEVERSE LA VIE DES AUTOCHTONES ET LEUR TERRITOIRE

À la chute de la Nouvelle-France en 1763, et surtout tout au long des années 1800, l'univers des Autochtones en Ontario et au pays a basculé. Une fois que les dirigeants français sont retournés en France, des militaires anglais ont expliqué aux Autochtones que, contrairement aux Français, **ils ne seraient pas leurs alliés, mais plutôt leurs nouveaux « maîtres »**. Les Britanniques n'hésitent pas à utiliser des moyens violents pour **prendre le contrôle des Autochtones** et du pays. Par exemple, ils ont encouragé les Haudenosaunee (Iroquois) à brûler et à piller les villages algonquins. Maladies et famines se multiplient. Certains Autochtones, tel **Neolin**, encouragent leur peuple à **revenir aux sources**, au mode de vie traditionnel dans la nature et à **résister aux Anglais**. Le chef outaouais Pontiac monte une véritable **révolte pour tenter de sauver son peuple**. Les Britanniques vont même distribuer des couvertures infectées de maladies mortelles et de l'alcool empoisonné pour **« infecter les Indiens et exterminer cette race exécrationnelle »** (paroles du général anglais Jeffery Amherst dans ses directives).

Contrairement aux Français, qui bâtissaient leurs villages aux côtés des villages autochtones, les Anglais ont développé des stratégies pour s'emparer des meilleures terres, même si les Autochtones y vivaient, quitte à les tasser. Comme plusieurs Autochtones cherchaient à améliorer leur vie de tous les jours, ils ont signé des **traités** avec les Anglais en échange de grandes parties de leur territoire, croyant que ce serait pour leur bien. Or, ces traités ont souvent été acceptés **« sans connaissance de cause »**. En fait, **les Autochtones n'avaient pas beaucoup le choix...** Ces traités étaient souvent à prendre tels quels ou à laisser avant que l'envahisseur prenne toute la place.



## AINSI, LES BRITANNIQUES ONT MIS EN PLACE :

- DES MOYENS VIOLENTS POUR ÉCRASER LES RÉVOLTES DES AUTOCHTONES QUI VOULAIENT SE DÉFENDRE
- DES **TRAITÉS** SOUVENT INJUSTES, INCOMPRIS ET NON RESPECTÉS (voir la section suivante)
- DES **RÉSERVES** ET UN **CONTRÔLE** DES DROITS DES AUTOCHTONES



## AVEC L'ARRIVÉE DE LA CONFÉDÉRATION DU CANADA, ON CHERCHE À ASSIMILER LES AUTOCHTONES ET À PRENDRE ENCORE PLUS LEUR TERRITOIRE.

En créant la **Confédération du Canada** en 1867, le premier premier ministre **John A. Macdonald** est très motivé à **s'approprier le plus de territoire autochtone possible** pour y établir des **colons** et en **exploiter les richesses naturelles**. Les Pères de la Confédération signent l'**Acte de l'Amérique du Nord britannique** qui donne au nouveau gouvernement du Canada le pouvoir de conclure des traités avec les Autochtones pour prendre possession de leurs terres. Le gouvernement s'arrange pour obtenir

de la Compagnie de la Baie d'Hudson, presque de force, les **Terres de Rupert** qui comprennent le nord du Québec et de l'Ontario ainsi que le Manitoba. Macdonald fait bâtir le chemin de fer Canadien Pacifique jusqu'au Pacifique avant que les États-Unis puissent annexer ce territoire. Or, dans toute cette foulée d'expansion du Canada, les **Autochtones « sont dans le chemin »**. Auparavant, avec la traite des fourrures,



maintenir de bons liens avec les Autochtones était important. Toutefois, la mode a changé ce qui a entraîné une diminution considérable du **commerce des fourrures**. Les Autochtones deviennent alors moins « utiles ». À cette époque, le gouvernement canadien est **paternaliste** et considère clairement les Autochtones comme des **personnes à assimiler**

pour qu'ils s'adaptent. C'est pourquoi le gouvernement crée en 1876 la **Loi sur les Indiens**. La philosophie assimilatrice de cette loi encourage les Autochtones à **abandonner leur culture traditionnelle** pour s'intégrer à la **société canadienne**. Le gouvernement décide alors de multiplier le nombre d'un de ses outils d'assimilation les plus efficaces : les **pensionnats pour Indiens**.

## **LE GOUVERNEMENT DU CANADA A DONC PROCÉDÉ À :**

- LA COLONISATION D'UN GRAND TERRITOIRE AUTOCHTONE, LES TERRES DE RUPERT.
- LA CRÉATION DE RÉSERVES ET DE TRAITÉS POUR OBTENIR LE RESTE DU TERRITOIRE JUSQU'AU PACIFIQUE.
- LA LOI SUR LES INDIENS POUR ASSIMILER LES AUTOCHTONES.
- LA CRÉATION DES PENSIONNATS POUR INDIENS.



## QU'EST-CE QUE LA LOI SUR LES INDIENS ?

Adoptée en 1876, la Loi sur les Indiens a permis au **gouvernement de contrôler les Autochtones** et leur vie de tous les jours. Cette loi met l'accent sur les **conseils de bande**, les **réserves** et le **statut des Indiens**. La Loi sur les Indiens perçoit les Autochtones comme des « **enfants de l'État** ». Elle visait l'**assimilation complète des Autochtones par le Canada**. La Loi contenait des mesures extrêmes comme l'interdiction **des cérémonies traditionnelles**, dont certaines, notamment la danse du soleil, sont demeurées illégales jusqu'à tout récemment.



## QUE VEUT DIRE LE MOT ASSIMILER OU ASSIMILATION ?

L'assimilation, c'est quand un groupe dominé par un autre **perd sa culture** et la remplace par celle de la majorité. Dans ce cas-ci, le gouvernement du Canada, qui s'est donné tout le pouvoir, **impose aux Autochtones ses lois et ses coutumes**. Par exemple, plusieurs Autochtones ne savent plus parler la langue de leurs ancêtres. Plusieurs ont aussi adopté la religion chrétienne en oubliant l'importance des croyances reliées à la nature et à leur spiritualité fondée sur le Grand Esprit. En 1912, le gouvernement de l'Ontario a créé le **règlement 17 qui interdisait qu'on enseigne et même qu'on parle en français dans les écoles**. On a donc aussi déjà essayé d'assimiler les Franco-Ontariens à la langue de la majorité anglaise.



## QU'EST-CE QU'UNE RÉSERVE ?

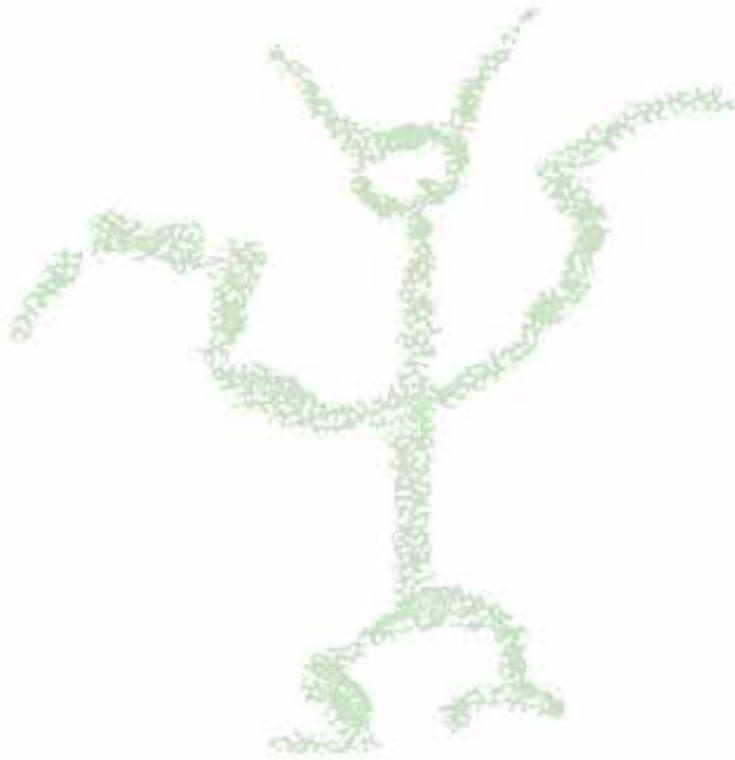
Une réserve est une terre réservée à un groupe autochtone, **mais qui appartient encore au gouvernement**. Une **bande autochtone** a obtenu cette réserve en échange de grands territoires qu'elle a cédés par des **traités**, d'abord aux Britanniques et, ensuite, à partir de 1867, au gouvernement du Canada. Avec ces traités souvent négociés durement avec eux, les Autochtones ont dû apprendre à vivre dans les limites d'une réserve. Dans plusieurs cas, **le gouvernement a changé le mode de vie** d'un grand nombre d'Autochtones en les obligeant à vivre dans des maisons, sur un territoire limité et à dépendre de l'agriculture au lieu de la chasse et de la pêche. Aujourd'hui, on estime que **20 % des Autochtones au Canada vivent dans une réserve** tandis que les autres vivent parmi la société canadienne.



## QU'EST-CE QU'UN PENSIONNAT POUR INDIENS ?

Les pensionnats pour Indiens, aussi surnommés les « écoles résidentielles », ont été créés au 19<sup>e</sup> siècle, surtout sous le Gouvernement Macdonald, dans le but de « tuer l'Indien au cœur de l'enfant », donc de **l'assimiler** totalement à la société canadienne. Ces écoles du gouvernement étaient opérées par des communautés religieuses. On **retirait l'enfant autochtone de sa famille** pour le placer dans cette

école d'assimilation pendant au moins dix mois par année. Les enfants autochtones y vivaient 24 heures sur 24, sept jours sur sept, souvent sans aucune sortie. **On forçait l'enfant** à apprendre la langue anglaise (ou française au Québec) ainsi que la « **culture des Blancs** » et la religion chrétienne qui prédominent au Canada. Les contacts et les visites avec les familles étaient rares, contrôlés et même traités en privilèges. Lorsque l'enfant autochtone entraît au pensionnat, on lui coupait les cheveux, on brûlait ses habits et objets traditionnels et parfois on blanchissait même son visage à l'eau de javel avant de lui fournir un uniforme « convenable ». Il était **interdit**



**à l'enfant de parler sa langue maternelle ou de partager sa culture**, que ce soit par exemple une légende ou un chant traditionnel. Dans ce cas, les **punitions étaient sévères**. Dans les pensionnats pour Indiens, les enfants étaient souvent privés de nourriture, battus, maltraités et agressés des façons les plus abominables. En 1920, les **pensionnats sont devenus obligatoires pour tous les enfants** autochtones âgés de 7 à 16 ans. Plus de 150 000 enfants autochtones ont fréquenté un des 139 pensionnats établis un peu partout au Canada. Au moins 3 200 enfants autochtones ont perdu la vie dans les pensionnats pour Indiens.

**Le dernier pensionnat pour Indiens a fermé ses portes en 1996 !** En 2008, le gouvernement du Canada a présenté des excuses officielles aux Autochtones pour les mauvais traitements subis dans les pensionnats. Ce « **génocide culturel** » est la plus grande honte de l'histoire de notre pays. La **Commission de vérité et réconciliation** a recueilli des témoignages émouvants à ce sujet et a présenté, en 2015, un rapport contenant 94 recommandations pour remédier à cette grande injustice.



## QUELS PROBLÈMES LA LOI SUR LES INDIENS, LES RÉSERVES ET LES PENSIONNATS POUR INDIENS ONT-ILS ENGENDRÉS ?

Pendant des générations, les Autochtones ont été mis en cage, contrôlés comme des enfants, traités comme un peuple inférieur et arrachés de leur famille pour les déraciner de leur culture et « tuer l'Indien au coeur de l'enfant ». Ces mesures ont mené à :



- La perte d'une grande partie de la culture, des traditions et des langues autochtones ;
- L'abandon d'une grande partie des liens des Autochtones avec la nature et du savoir-faire de leurs ancêtres ;
- Une fierté cachée d'être Autochtone, étouffée pendant longtemps, et trop souvent transformée en honte de ses origines ;
- Une division et une incompréhension entre les Autochtones traditionalistes et les « modernistes » ;
- Une dépendance malsaine à l'aide financière du gouvernement ;
- De sérieux problèmes de santé, comme l'obésité, le diabète et l'alcoolisme foetal ;
- Dans certaines réserves, des conditions de vie nettement inférieures à celles de l'ensemble des citoyens canadiens, notamment le fait d'être privé d'eau potable ;
- Dans certaines réserves et même chez plusieurs Autochtones victimes des pensionnats pour Indiens, de sérieux problèmes de consommation de drogue et d'alcool, de criminalité de toutes sortes et de suicide.
- D'autres phénomènes qui sont liés à l'abus, à la mort et à la disparition mystérieuse de nombreuses femmes autochtones;
- La perte d'espoir pour un trop grand nombre d'Autochtones.

**OUF ! CERTAINS DOMMAGES SONT TERRIBLES ET LES DÉFIS SONT ÉNORMES... HEUREUSEMENT, LA FORCE DE LA NATURE ET LA PUISSANCE DES VALEURS AUTOCHTONES PEUVENT AMENER LA GUÉRISON.**



# ALLIANCES ET TRAITÉS... MALTRAITÉS ?



## NOTA BENE

*Cette section se veut une introduction simplifiée à des défis historiques de partage du territoire autochtone qui remontent à l'arrivée des Français. Ces défis sont devenus problématiques avec le début du régime des Britanniques pour ensuite s'aggraver dans bien des cas au cours de la période suivant la Confédération.*

## POSSÉDER MÈRE LA TERRE ?

Dans la culture ancestrale de l'ensemble des Autochtones en Ontario comme ailleurs au pays, qu'ils soient Anishinabés, Wendats, Haudenosaunee ou Métis, **Mère la Terre n'appartient à personne**. C'est plutôt elle qui nous nourrit et c'est naturel de la respecter. Pour les Premières Nations, c'était donc tout un choc, bien difficile à comprendre, lorsque des Européens arrivent en Amérique voilà 500 ans pour « prendre possession du territoire » au nom de leur roi.

## 1603 – LE TRAITÉ DE LA GRANDE ALLIANCE

À Tadoussac, les Français, Samuel de Champlain et son mentor François Pontgravé, créent une grande alliance avec les Innus (les Montagnais), les Kitchissippirois (les Algonquins de l'Outaouais) et les Etchemins. Le chef Anadabijou et ces trois peuples leur **donnent la permission de venir s'établir** sur les terres autochtones en échange d'aide dans leurs guerres contre les Haudenosaunee (Iroquois). Ces Autochtones ont accepté de **partager leurs terres**, mais n'ont jamais offert de **céder ni leur territoire, ni leurs droits**. Par la suite, les Autochtones et les Français ont fait plusieurs ententes pour nouer des **liens d'amitié, de paix et de commerce**. Fait important : pendant les plus de 150 ans de l'époque de la Nouvelle-France, les Français bâtiront leurs forts et colonies à côté des villages autochtones, cherchant alliance et harmonie... Jamais en les tassant ou en les détruisant.



## 1701 – LE TRAITÉ DE LA GRANDE PAIX

Avant l'arrivée des Européens, il y avait déjà des conflits entre les Premières Nations. Les Européens avaient eux aussi des guerres qu'ils ont transportées jusqu'ici en tentant de **s'approprier le territoire**. Voilà 400 ans, en établissant la Nouvelle-France, la Nouvelle-Angleterre et la Nouvelle-Hollande, les Européens ont appuyé leurs alliés autochtones dans leurs guerres contre leurs ennemis. La **concurrence pour le commerce des peaux de castor** a aggravé les conflits entre nations autochtones. **L'arrivée des fusils** a contribué à multiplier les attaques, les ravages et les représailles. Cet immense conflit a grossi sans cesse et a duré presque cent ans ! En 1701, inspirés par la sagesse du chef ouendat **Kondiaronk**, 39 nations autochtones ont répondu à l'invitation des Français et se sont rendues à Montréal. Ensemble, toutes ces nations ont signé ce qui est devenu **un des traités les plus importants de l'histoire de l'Amérique du Nord** : le traité de la Grande Paix. La paix avec les Cinq-Nations nations haudenosaunee (iroquoises) est enfin revenue. Ainsi, les colons français pourront s'établir plus facilement en Ontario et dans le reste du pays. Par exemple, grâce à la Grande Paix, on peut fonder la **colonie française de Détroit** sur le territoire dans la région de la ville actuelle de Windsor. Créée en 1701, la colonie du Détroit est la plus ancienne communauté franco-ontarienne permanente.



## 1763 – LA PROCLAMATION ROYALE

À la fin de la **Guerre de Sept Ans**, la Nouvelle-France est tombée aux mains de l'Angleterre. Avec la **Proclamation royale** du roi **George III**, l'Angleterre ne cherchera pas à créer des alliances militaires et commerciales comme le faisait la France. Elle visera plutôt à **posséder de plus en plus de territoire** pour deux raisons : **coloniser et exploiter les ressources**.

Pour éviter des conflits, le texte de la Proclamation royale est clair : **il faut l'accord des Autochtones pour pouvoir coloniser leurs terres**. Il faut organiser des assemblées publiques avec les Autochtones et négocier un traité avec eux pour acheter leur territoire. Or, les leaders autochtones affirment aujourd'hui que **leurs ancêtres n'ont pas cédé leurs droits en connaissance de cause**.

### QUE SONT CES TRAITÉS ET QU'OFFRAIENT-ILS ?

À l'époque, en signant un traité, les Autochtones « cèdent, abandonnent, remettent et rendent » à la couronne britannique ou au gouvernement du Canada tous leurs droits sur un territoire. En échange, ce qu'on a promis aux Autochtones qui ont accepté de céder leurs terres, c'est généralement :

- Des terres de réserve
- Un premier montant d'argent
- Des paiements chaque année (des rentes)
- Le droit de pêcher, de chasser et de trapper sur la réserve
- Les droits d'exploitation minière
- Une école pour la réserve si elle en fait la demande
- Des soins de santé

Le gouvernement a aussi souvent offert :

- Le droit de pêcher, de chasser et de trapper sur les terres cédées (selon certains règlements).
- De fournir du bétail, des semences et de l'équipement agricole.

On appelle **Indiens inscrits** les groupes autochtones qui ont signé ces traités, ainsi que leurs descendants. On appelle **Indiens non inscrits** ceux qui n'ont pas signé de traité et aussi les descendants de ceux qui ont perdu ou abandonné leur statut d'Indien.



## **POURQUOI DIT-ON QUE CES TRAITÉS ONT ÉTÉ ACCEPTÉS « SANS CONNAISSANCE DE CAUSE » ET QUE SOUVENT ILS N'ONT PAS ÉTÉ RESPECTÉS ?**

Pour les Autochtones, les traités étaient rédigés dans une langue qui n'était pas la leur. Les traités parlaient de concepts et de droits qui leur étaient inconnus. Souvent, on a mis beaucoup de pression sur les chefs afin qu'ils signent ces traités, parfois avec un X comme signature. Les Autochtones, habitués à la liberté, au respect et au partage, ne pouvaient pas toujours comprendre la portée des traités. D'autre part, affaiblies par les maladies et par le chambardement de leur mode de vie (p. ex. le déclin de la traite des fourrures), les Premières Nations sentaient qu'elles n'avaient pas d'autre choix que d'accepter. À la signature du traité, le gouvernement remplaçait le chef héréditaire par un chef élu et un conseil de bande. Ces nouveaux dirigeants devaient maintenant cesser de vivre selon leurs lois et coutumes pour se conformer à des lois étrangères, d'origine européenne, sans toujours les comprendre.

Dans plusieurs cas, les paiements prévus ont été arrêtés ou n'ont jamais été faits. Souvent, plusieurs promesses n'ont pas été respectées, dont celle de reconnaître le droit des Autochtones de pêcher, chasser et trapper sur les territoires cédés (ou même sur la réserve). Souvent, le bétail et le matériel agricole promis n'ont jamais été livrés. Il est même arrivé que le gouvernement accorde à des gens non autochtones des terres et des droits d'exploitation minière sur des territoires sans avoir signé un traité avec les Premières Nations. Ce genre de situation a suscité entre autres les traités Robinson et les revendications du peuple algonquin qui affirme que le gouvernement a pris possession d'un grand territoire de ses ancêtres sans sa permission.

L'approche assimilatrice prônée par les écoles créées sur les réserves constitue un autre exemple du manque de respect. Dans ces écoles, les enseignants ont appris aux enfants à renier leurs coutumes autochtones. En Ontario comme ailleurs, les écoles sur les réserves fonctionnaient uniquement en anglais et les enfants autochtones étaient punis lorsqu'ils parlaient leur langue. Il va sans dire qu'au moment de signer les traités les chefs autochtones n'imaginaient jamais d'en arriver là.



# VOICI LES TRAITÉS HISTORIQUES POUR LES TERRITOIRES AUTOCHTONES EN ONTARIO



## PENDANT LE RÉGIME BRITANNIQUE (1763 À 1867)

### 1781 À 1836 – LES TRAITÉS DU HAUT-CANADA (TERRITOIRES AUTOUR DES LACS ONTARIO, ÉRIÉ ET HURON ET DANS L'EST)

Les premiers traités avec les Britanniques sont conclus pour les territoires du sud de l'Ontario. Après la **Conquête**, c'est dans cette région qu'on cherche à établir des **immigrants venant de Grande-Bretagne**. Et c'est là aussi que viendront de nombreux **Loyalistes**, des colons anglais fidèles à l'Angleterre, qui se sauvaient de la guerre d'indépendance aux États-Unis, pour recommencer leur vie.

**27 territoires ont été cédés aux Britanniques** entre la rivière des Outaouais et le haut du Saint-Laurent, ainsi qu'autour des lacs Ontario, Érié et Huron. Les nations qui ont signé ces traités sont les **Chippawas**, les **Mohawks**, les **Onondagas**, les **Six Nations**, les **Wendats**, les **Outaouais** et les **Saugeens**.

Certaines de ces nations n'ont jamais été payées.



## 1850 – LES TRAITÉS ROBINSON (TERRITOIRES AU NORD DES LACS HURON ET SUPÉRIEUR)

L'Angleterre a **cédé des terres et des droits miniers** au nord des lacs Huron et Supérieur **sans l'accord des Ojibwés**. Les Ojibwés protestent, mais sont ignorés. Ils décident donc d'occuper une mine de la région de Sault-Sainte-Marie et d'en expulser les travailleurs. L'Angleterre voit alors l'urgence de **respecter la Proclamation royale** en faisant des traités. Elle n'avait pas le choix si elle voulait maintenir la **paix nécessaire pour coloniser et développer l'industrie**. L'Angleterre envoie William Robinson pour conclure deux importants traités avec les Ojibwés. Ces traités porteront les noms **Robinson-Huron** et **Robinson-Supérieur**.

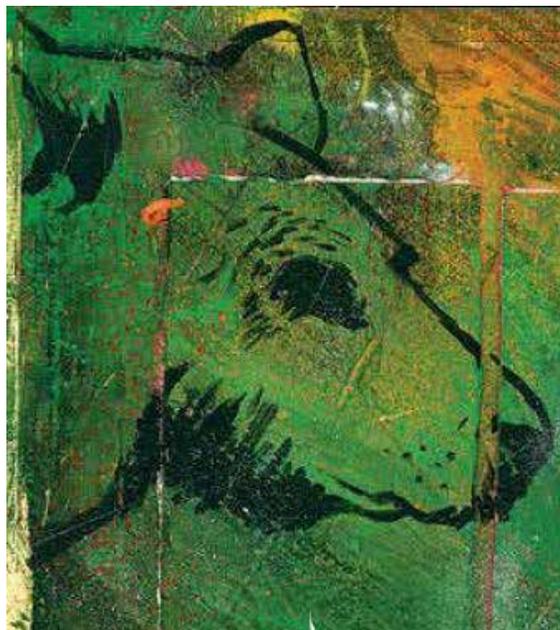


Selon le texte de ces ententes, les Autochtones cèdent tous leurs droits sur le territoire en échange :

- D'un premier dépôt d'**argent** + des **rentes** (paiements annuels) pour toujours.
- De terres de **réserves**
- Du **droit de chasser, pêcher et trapper** sur les territoires non occupés.

Les traités sont signés depuis 1850 et le gouvernement du Canada verse une rente à chaque membre des bandes ojibwées qui avaient signé le traité. Le traité prévoyait que cette rente augmenterait avec le temps et les profits.

**Cette rente de seulement 4 \$ par personne n'a pas augmenté depuis 1874 !**



## DEPUIS LA CONFÉDÉRATION (À PARTIR DE 1867)

Le nouveau gouvernement du Canada a signé une série de **traités numérotés** en Ontario comme dans l'ouest du pays. Voici les traités des territoires se trouvant en Ontario.

### 1871 – LE TRAITÉ NUMÉRO 3 (TERRITOIRE DU NORD-OUEST ONTARIEN ET UNE PARTIE DU MANITOBA)

Selon le texte de ces ententes, les Autochtones cèdent tous leurs droits sur le territoire en échange :

- De terres de **réserves**
- D'un montant d'**argent** par personne + une **rente** annuelle par personne pour régler toute réclamation.
- Du **droit de chasser, pêcher et trapper** sur les territoires non occupés, selon certains règlements.
- Certains **outils** et des **matériaux** pour la chasse, la pêche et l'agriculture ainsi que du **bétail**.
- **Une école** dans chaque réserve, si les Autochtones en font la demande et le gouvernement la juge convenable.



La tribu des **Saulteux** (de la nation ojibwée) a signé ce traité en 1871 et les **Métis** aussi en 1875.

Les traités sont signés depuis 1871 et 1875. Le gouvernement du Canada verse une rente à chaque membre des bandes qui avaient signé le traité.

**Cette rente de seulement 5 \$ par personne n'a pas augmenté depuis 1871 !**

### 1905-1906 – LE TRAITÉ NUMÉRO 9 (DE LA BAIE JAMES) (GRAND TERRITOIRE DU NORD ONTARIEN, DU MANITOBA À LA BAIE JAMES)

Selon le texte de ces ententes, les Autochtones cèdent tous leurs droits sur le territoire en échange :

- De terres de **réserves**.
- Un montant d'**argent** par personne + une rente annuelle par personne pour régler toute réclamation.
- Du **droit de chasser, pêcher et trapper** sur les territoires non occupés, selon certains règlements.



- Certains **outils** et des **matériaux** pour la chasse, la pêche et l'agriculture ainsi que du **bétail**.
- Le **salair**e des enseignants d'école.

Les **Cris** et les **Ojibwés** ont signé ce traité. D'**autres nations** aussi jusqu'en 1930.

Les traités sont signés depuis 1905-1906. Le gouvernement du Canada verse une rente à chaque membre des bandes qui avaient signé le traité.

**Cette rente de seulement 4 \$ par personne n'a pas augmenté depuis 1905 !**

## **1923 – LES TRAITÉS WILLIAMS (PARTIE DU TERRITOIRE ENTRE LA BAIE GEORGIENNE ET L'OUTAOUAIS AINSI QU'AU NORD DU LAC ONTARIO)**

Selon le texte de ces ententes, les Autochtones cèdent tous leurs droits sur le territoire en échange :

- D'un montant d'argent par personne, payable une fois.
- D'un montant d'argent pour l'ensemble de la tribu, géré par le gouvernement.



Les **Chippawas** et les **Mississaugas** ont signé ce traité.

Ces tribus habitaient déjà sur des réserves et **aucun territoire supplémentaire ne leur fut accordé**. Aucune mention n'est faite par rapport aux droits de chasse, de pêche et de trappe.

## **DEPUIS 1975 - LES TRAITÉS MODERNES**

À partir de 1975, il y a eu beaucoup de traités ailleurs au Canada et les façons de négocier ont beaucoup changé. La **constitution du Canada** reconnaît maintenant **les droits territoriaux des Autochtones**. De nos jours, en Ontario, comme ailleurs au pays, les négociations se font en **cour de justice** et prennent souvent des décennies avant d'être réglées. Un grand exemple de traité moderne est celui de la création du Nunavut sur les terres des Inuits. La plus importante réclamation de territoire « non cédé » demeure la réclamation des Algonquins en Ontario.



## L'IMPORTANTE RÉCLAMATION DES ALGONQUINS

Depuis quelques années, le **Conseil tribal de la nation Algonquine Anishinabeg** a lancé la **plus grande réclamation de territoire au Canada**. Les Algonquins veulent que le gouvernement du Canada reconnaisse leurs droits sur un **immense territoire de 650 000 km carrés**. Ils expliquent que **ce territoire de leurs ancêtres n'a jamais été cédé** au gouvernement. Ce territoire va de Sault-Sainte-Marie jusqu'à l'Abitibi, et passe par Ottawa jusqu'à Trois-Rivières. Les chefs algonquins se basent sur les **sources qui reconnaissent que c'était le territoire de leurs ancêtres**, en commençant avec les écrits de Samuel de Champlain. Les Algonquins font aussi appel à l'esprit de la Proclamation royale qui précise qu'on **ne peut coloniser une terre sans la permission des Autochtones**.

### CE TERRITOIRE EST MAINTENANT HABITÉ PAR DES MILLIONS DE GENS NON AUTOCHTONES... QUE VEULENT LES ALGONQUINS ?

Selon Gilbert Whiteduck (chef algonquin de 2008 à 2015), les Algonquins ne cherchent pas de confrontation et savent qu'ils ne peuvent pas réellement reprendre tout ce territoire. Ce qu'ils cherchent, c'est de l'**argent** sous forme de **redevances** (des paiements réguliers) pour les **ressources naturelles exploitées** sur le territoire de leurs ancêtres. Les Algonquins se comparent à d'autres tribus en Ontario, ou en Colombie-Britannique qui reçoivent **3 % à 8 % en redevances** sur les revenus tirés des mines et des autres industries. Avec cet argent, les Algonquins veulent **améliorer les conditions de vie** sur les réserves ainsi que leurs **systèmes d'éducation, de santé et de services sociaux**. Ils souhaitent se donner les moyens d'offrir un meilleur avenir à leurs enfants anishinabés.



# ENSEIGNEMENTS ET VALEURS POUR GUÉRIR... ET REBÂTIR !



Depuis des **temps immémoriaux**, les **aînés** autochtones de toutes les nations ont transmis des « **enseignements** » et de **belles valeurs** de génération en génération. Ces leçons et philosophies de vie sont précieuses pour les Autochtones blessés par le passé qui cherchent à **guérir**... Et ces enseignements sont aussi de magnifiques guides de vie **pour tous les gens de toutes les origines qui cherchent à vivre en harmonie avec soi, avec le Grand Esprit, avec les autres et avec la Terre**, notre mère à tous. On dit que plus on cherche à **respecter et à apprécier** tout ce que la nature nous offre, plus on marche sur le bon « **chemin rouge** ». Voici un court survol\* de quelques enseignements. Découvrir toute la puissance de ces enseignements ne se fait pas dans les livres... On vous invite d'**aller à la rencontre d'aînés** dans les Centres de l'Amitié et aux événements tels que les pow-wow. Ces gens vous amèneront à découvrir de précieux enseignements, souvent utiles pour toute la vie !

*\*Plusieurs de ces notions sont bien résumées et présentées dans le guide ANISHNABE 101 publié en anglais par The Circle of Turtle Lodge.*

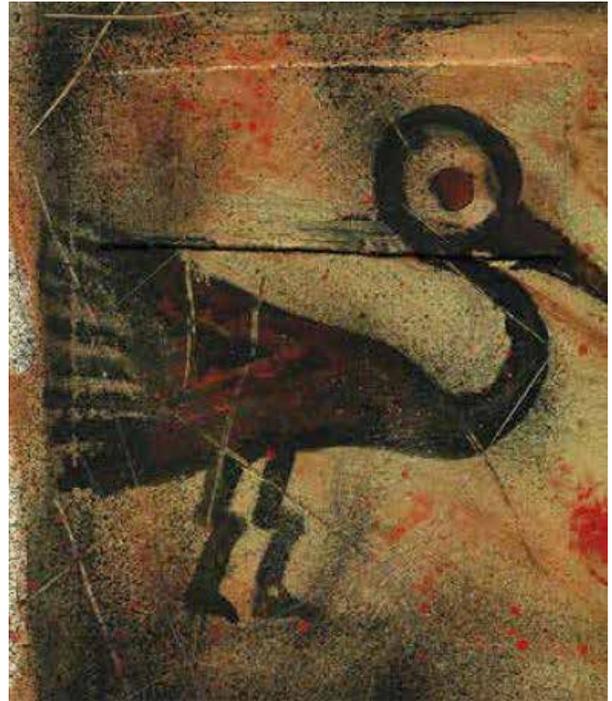


## QU'EST-CE QU'UN « AÎNÉ » ?

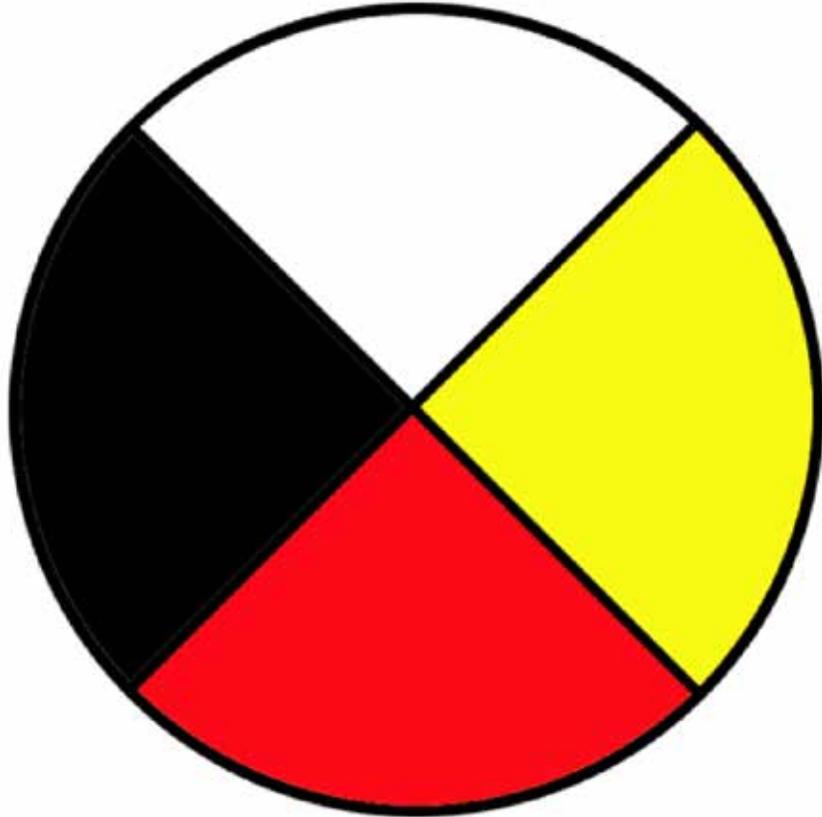
Les Autochtones ont toujours voué beaucoup de **respect pour les personnes âgées** tels les grands-pères et les grand-mères. Mais, au-delà de l'âge, un aîné est une personne qui respecte les traditions de son peuple et qui les connaît bien. Grâce à ses expériences, elle a acquis une **grande sagesse**. L'aîné (bien connu comme « elder » en anglais) devient ainsi un **mentor** et un **conseiller de vie** pour les gens qui cherchent à **voyager sur leur chemin rouge**. Ainsi, certains aînés sont parfois plus jeunes que les gens qu'ils inspirent et font cheminer !

## PLUS QUE JAMAIS, ON A BESOIN DES AUTOCHTONES ET DE LEUR SAGESSE !

De nos jours, avec tous les conflits humains, toute la pollution et tous les changements climatiques qui provoquent sécheresses, inondations, fonte des glaciers, tremblements de terre, guerres, génocides, exploitation et esclavage moderne, on a vraiment besoin de **changer notre façon de penser et d'habiter notre planète**. On doit, plus que jamais, « **renouer avec la nature** » et s'inspirer de **grandes valeurs humaines**. Or, de précieux aînés autochtones, malgré tous les bouleversements que leur peuple a subis, et peut-être aussi parce que certains, pour survivre à l'enfer des pensionnats pour Indiens, sont devenus encore plus forts, ont réussi à **préserver de puissants enseignements**. Ils nous font redécouvrir des façons de guérir et de vivre en harmonie avec soi, le Grand Esprit, les autres et Mère la Terre.



# LA ROUE DE MÉDECINE, SURNOMMÉE « LA ROUE DE GUÉRISON »



On pourrait facilement écrire plus de mille et une pages sur ce grand symbole qui est la représentation du cycle de la vie tant végétale, animale et minérale qu'humaine... Or, pour comprendre la force de la **roue de médecine**, il faut plutôt intégrer du mieux possible ses enseignements dans notre vie de tous les jours. Elle présente l'interdépendance de tous les êtres vivants. Tout comme le **cycle des saisons** qu'elle présente, la roue de médecine est omniprésente chez les Autochtones. Par exemple, lors de cérémonies dans le **matato**, la hutte de sudation (le *sweat lodge*), on suit entre autres le cycle de la roue de médecine pour **affronter et résoudre ses problèmes**. On peut alors ressortir du matato avec **l'esprit et le cœur tout neufs**, comme celui d'un bébé qui sort du ventre de sa mère.



# LES SEPT ENSEIGNEMENTS DES GRANDS-PÈRES

**HONNÊTETÉ**

**HUMILITÉ**

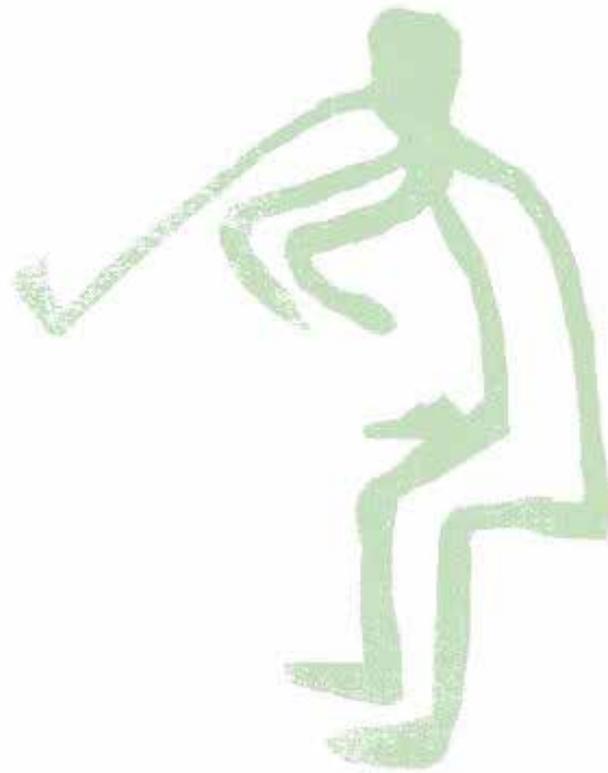
**RESPECT**

**COURAGE**

**SAGESSE**

**AMOUR**

**VÉRITÉ**



Au début des temps, sept grands-pères guidaient les Anishinabés. Avant de rejoindre le monde spirituel, chaque grand-père a offert un enseignement de vie qu'on surnomme aussi une valeur. Les grands-pères ont enseigné que, dans notre monde, chaque valeur positive avait son pendant négatif. Pour pouvoir vivre et véhiculer chacune de ces sept valeurs positives, on doit reconnaître le rôle que joue notre côté négatif dans notre vie.



# 10 FAÇONS ANISHINABÉES POUR MIEUX VIVRE OU « LES DIX COMMANDEMENTS DES AUTOCHTONES »

Traite avec respect la Terre et tous les êtres qui l'habitent.

Reste proche du Grand Esprit.

Montre un grand respect pour tes semblables.

Travaille avec les autres au bénéfice de l'Humanité.

Offre aide et bonté partout où l'on en a besoin.

Fais ce que tu crois être bon.

Vois au bien-être de l'esprit et du corps.

Dédie une partie de tes efforts au plus grand bien.

Sois véridique et honnête en tout temps.

Assume toute la responsabilité de tes actions.



# DIRE MIGWECH\*, TIAWENHK... MERCI !

## L'IMPORTANCE DES OFFRANDES



La **spiritualité** est au coeur de la vie traditionnelle autochtone. Tout est axé sur le **respect de la nature**, incarnée par Mère la Terre. C'est elle et le Créateur qu'on remercie, par une **offrande**, de nous fournir plantes, poissons, animaux et fruits pour nous nourrir. **Il y a une raison pour tout dans la culture autochtone et chaque être vivant présente des enseignements de vie.** On peut par exemple retrouver de la « médecine » chez les animaux, dans les pierres et les plantes. Comme nous l'avons vu, il y a quatre **herbes sacrées** qui sont les plus communes chez les Autochtones. Pour préserver la nature et ces cadeaux de Mère la Terre, les Autochtones ne récoltent que « la quatrième » pousse de la plante. Chaque herbe sacrée est associée à une direction de la roue de médecine et joue un rôle bien précis. Voici de nouveau les quatre herbes sacrées les plus populaires et que les Autochtones présentent toujours de nos jours en offrande pour dire migwech... merci !

*\*Cette expression voulant dire merci est écrite de différentes façons telle « meegwetch ». Nous avons choisi la façon utilisée par l'aîné Dominique Rankin.*

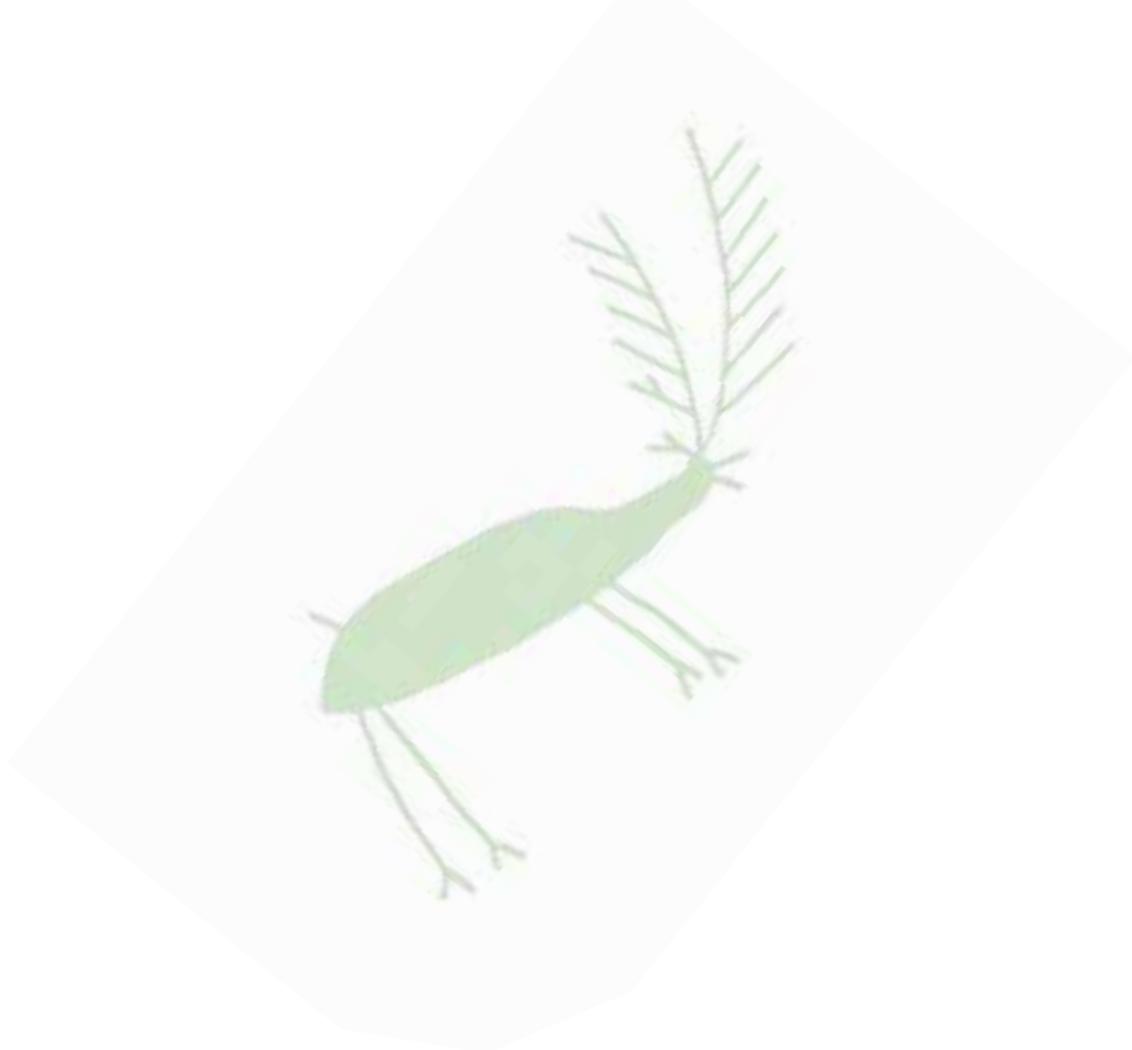


LE TABAC - Associé à l'Est, le tabac, la plus sacrée des quatre plantes médicinales, purifie notre bouche avant de parler et de prier et aide à **clarifier l'esprit** lorsqu'on l'offre à Mère la Terre ou au Créateur en le déposant par exemple au pied d'un arbre, ou bien en le fumant dans une pipe cérémoniale ;

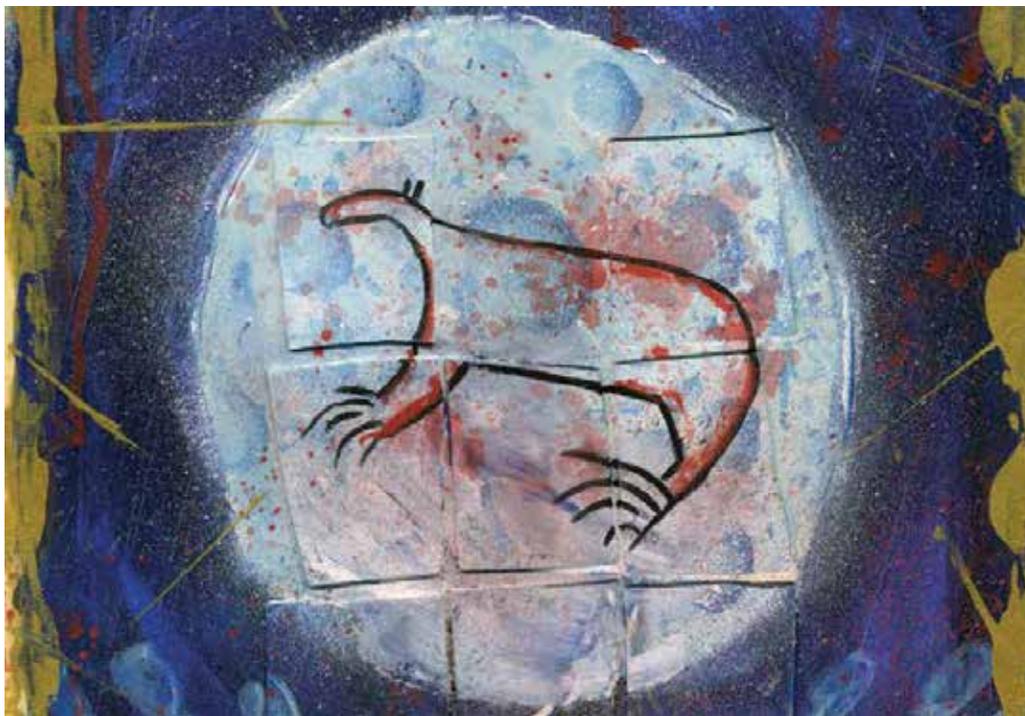
LA SAUGE - La **sauge**, associée au Sud, **réduit l'énergie négative**. On la brûle pendant les **cérémonies de purification** connues comme des **smudge**. La fumée de la sauge monte directement vers le Créateur ;

LE CÈDRE - Associé à l'Ouest, le cèdre offre de la **protection** et est idéal pour allumer un feu. On en fabrique de puissantes tisanes pour guérir ;

LE FOIN D'ODEUR - Associé au Nord, le foin d'odeur (sweetgrass) amène de l'**énergie positive** par son parfum. Quand on le tresse, le foin d'odeur nous enseigne la **bonté**, car il plie sans se briser. Les trois brins noués ensemble nous encouragent à prendre soin de notre corps, de notre esprit et de notre cœur.



# AUTRES PHILOSOPHIES DES AUTOCHTONES



## LA PROPHÉTIE DES SEPT FEUX

Les aînés font souvent référence à la Prophétie des Sept Feux. Voilà longtemps, sept prophètes sont venus rencontrer les Anishinabés qui vivaient de façon pacifique sur la côte nord-est de l'Amérique du Nord. Ils ont présenté sept prédictions sur l'avenir de ce peuple. Chacune de ces prophéties est nommée un « Feu » et se réalise sur une longue période de temps. Les six premiers feux décrivent de grands défis et de grandes difficultés. Par exemple, le quatrième feu a prédit l'arrivée d'une race à la peau pâle et l'empoisonnement de certaines rivières dont on ne pourrait plus manger les poissons. Or, le septième Feu parle de l'émergence d'un nouveau peuple qui favorisera la renaissance de la nation anishinabée et le retour du Feu sacré.

## PENSER AUX SEPT GÉNÉRATIONS

Traditionnellement, lorsque vient le temps de prendre une grande décision chez les Autochtones, on pense aux enseignements (aux leçons) reçus des sept dernières générations et à l'impact qu'aura notre décision sur les sept prochaines générations.

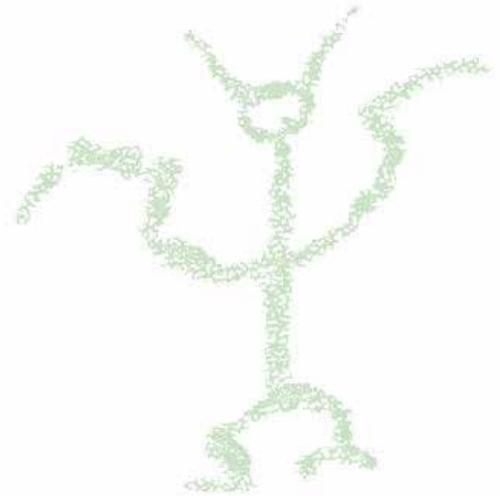


## LE BÂTON DE LA PAROLE ET L'ART D'ÉCOUTER

Dans la culture autochtone, apprendre des autres et en particulier des **aînés** en ouvrant grand nos oreilles et notre cœur est plus important que de parler pour vendre son idée aux autres. C'est pourquoi, traditionnellement, les Autochtones prennent le temps de **purifier leur bouche** avant de parler grâce à la fumée du calumet. On ne coupe jamais la parole à la personne qui tient en main le « **bâton de la parole** ». Quand on sait que nos politiciens jouent un jeu où ils doivent se dépêcher pour convaincre l'autre et ainsi accroître leur pouvoir, on aurait intérêt à redécouvrir la **force de l'écoute** !

## LA RECONNAISSANCE PAR LE SILENCE

Dans la culture autochtone traditionnelle, lorsque quelqu'un a réussi à partager une bonne idée ou à faire un bon coup, **on ne l'applaudit pas à tout rompre** ! Au lieu, **on prend le temps d'absorber** ce que l'autre vient de dire, par respect de ce qu'il est en train de nous enseigner. Les applaudissements et les cris sont une distraction qui nuit à la compréhension et élèvent celui qui vient de parler à un niveau supérieur.



## TOUT LE MONDE EST ÉGAL, COMME DANS UN CERCLE !

Une autre façon traditionnelle de penser c'est de tenir compte du **pouvoir du cercle**, comme dans la roue de médecine. En arrivant au Nouveau-Monde, les Européens connaissaient la **pensée pyramidale** : le roi est en haut de la pyramide et les **ordres passent aux autres en allant vers le bas**. Dans un cercle, aucune position n'est supérieure à une autre : tout le monde occupe une place égale aux autres et chacun a droit au bâton de la parole. On cherche à faire des **caucus** et à atteindre des **consensus**.



# PLUS QU'UN SEUL PEUPLE... FIER ET MÉTISSÉ !



En prédisant l'arrivée de « la race à la peau pâle », le quatrième Feu avait aussi annoncé « l'union de deux nations pour former une nation toute puissante ». En 1633, au soir de sa vie, Samuel de Champlain avait confié à ses amis autochtones : « Un jour, nos garçons se marieront à vos filles, et nous ne serons plus qu'un peuple ». Ce bâtisseur de pays à l'esprit curieux et ouvert, à la fois allié et envahisseur, rêvait de métissage... Cette vision c'est l'union des Autochtones et des Français qui ne s'assimilent pas, mais plutôt qui s'enrichissent mutuellement en puisant des éléments de leurs cultures réciproques. Les grand-mères autochtones ont, elles aussi, encouragé leurs filles à renforcer le sang de leur peuple en s'unissant à cette poignée d'étrangers venus d'ailleurs, même s'ils avaient du poil au visage, comme les animaux !



Souvent critiqué pour son « esprit libre », le jeune Étienne Brûlé, le premier Franco-Ontarien, est l'incarnation de l'immense défi de cette rencontre : à la fois admiré et renié de part et d'autre, Étienne Brûlé a été, malgré son jeune âge, le précieux et premier pont entre ces deux mondes. 400 ans après la grande rencontre, grand-père William Commanda de Kitigan Zibi, le chef spirituel des Algonquins Anishinabés, nous a transmis lui aussi, jusqu'à son dernier souffle, son grand rêve de l'unification des peuples.

Aujourd'hui, qu'on soit nous aussi des « sang-mêlé » ou de fiers héritiers, de plus en plus de gens sont fiers d'incarner le rêve de ces visionnaires et de ces grand-mères... Fiers de leur culture métissée... Fiers d'être Métis ! L'avenir de nos peuples est entre nos mains et entre celles de la Terre qui nous fait vivre. Pour surmonter ensemble nos défis actuels, pour enfin régler du mieux possible les injustices du passé et surtout pour célébrer la beauté de ce qui unit nos cultures, grâce au pouvoir du cercle, on peut tous ensemble poursuivre le partage de nos prédécesseurs...

Animés par les enseignements des aînés et par nos valeurs les plus chères, à nous de poursuivre cette rencontre... infinie !



## SOURCES ET RESSOURCES

*Toutes les sources et ressources suivantes ont été consultées pour la création de ce document. Les sources et suggestions principales sont en caractère gras.*



**8<sup>e</sup> FEU, Les Autochtones et le Canada, le sentier de l'avenir** (télé-série),  
Radio-Canada, 2012

**À la rencontre des Algonquins et des Hurons**,  
Samuel de Champlain, annoté par Éric Thierry,  
Les éditions du Septentrion, 2009

Algonquin Traditional Culture, Kirby J. Whiteduck,  
Council of the Algonquins of Pikwakanagan

**Anishnaabe world**, Roger Spielmann,  
Your Scrivener Press, Sudbury, 2009

**ANISHNABE 101**, Aimee Bailey,  
The Circle of Turtle Lodge, Golden Lake, 2010

Étienne Brûlé (trilogie), Jean-Claude Larocque et Denis Sauvé,  
Les éditions David, Ottawa, 2010 à 2011

Inuit, Affaires autochtones et du Nord Canada (site web 2015)

Jean de Brébeuf, René Latourelle,  
Éditions Bellarmin, 1993

**Ils sont venus pour les enfants**,  
Commission de vérité et réconciliation du Canada, Winnipeg, 2012

« La politique indienne » des autorités britanniques,  
Site de l'aménagement linguistique au Canada (SALIC), [salic.uottawa.ca](http://salic.uottawa.ca)

La Sagesse de notre canot, Marcel Labelle,  
Mattawa, 2012

La spiritualité amérindienne, Patrick Rajotte et Yvon R. Thérault,  
Les Éditions La Pensée, 2004

Le grand voyage au pays des Hurons, Gabriel Sagard,  
Texte établi par Réal Ouellet, Léméac Éditions, 1990



Le rêve de Champlain, David Hackett Fisher, traduit par Daniel Poliquin,  
Les Éditions du Boréal, 2011

**Les Algonquins**, Daniel Clément,  
Musée Canadien des Civilisations, Gatineau, 1993

Les Collections Écho d'un peuple, collectif  
(site web) Concept'Art / L'écho d'un peuple, 2006

Les Iroquoiens du Saint-Laurent, peuple du maïs, Roland Tremblay,  
Les Éditions de l'Homme, 2006

Medicinal Algonquin Remedies,  
Connie Wiedemann et Steven Sarazin, 1993

**Mythes et réalités sur les peuples autochtones**, Pierre Lepage,  
Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse, 2e édition,  
Québec, 2009

NOUS ! 101 faits historiques de l'Ontario français, Yves Saint-Denis,  
FESFO, 1999

Oeuvres de Champlain (3 tomes), Samuel de Champlain  
Présenté par Georges-Émile Giguère, Éditions du Jour, 1973

**On nous appelait les Sauvages**, Dominique Rankin et Marie-Josée Tardif,  
Éditions Le Jour, 2011

**Onhoüa Chetek8e Un voyage au coeur du peuple huron**, Mario Gros-Louis,  
Village des Hurons, Wendake, 2007

Samuel de Champlain L'entrepreneur et le rêveur, Maurice K. Séguin,  
Les éditions du Septentrion, 2008

Second regard sur le Canada, Arnold, Clark et Westerlund,  
Les éditions Duval, 2001

**Since Time Immemorial : « Our Story »**

**The Story of the Kitigan Zibi Anishinabèg**, Stephen McGregor,  
Kitigan Zibi Education Council, Maniwaki, 2004

Sur la piste d'Étienne Brûlé, Félix Saint-Denis,  
(site web) Concept'Art / L'écho d'un peuple, 2006

**Terres autochtones en vue**, Un dossier-survol des traités par Radio-Canada  
(site web) [ici.radio-canada.ca/sujet/terres-autochtones](http://ici.radio-canada.ca/sujet/terres-autochtones)

The Algonkin Tribe, Peter Hessel,  
Kichissippi Books, Arnprior, 1987

